



## **N° 30 - septembre 2012**

**(Sommaire en page 51)**

### **C'EST LA RENTRÉE !**

*Signets, bulletin de l'association des Amis de la Médiathèque vous propose, pour son trentième numéro et selon la coutume, des textes rédigés par ses adhérents.*

*Beaucoup de lecteurs se posent des questions sur la nature bizarre de cette publication. Pas de ligne éditoriale, des rubriques fluctuantes, un comité de rédaction quasi inexistant, une charte graphique et une présentation aléatoires. Mais, au final, l'essentiel n'est-il pas de publier ! Et de satisfaire ainsi ceux qui ont osé apporter leur pierre à ce fragile édifice qui sert de lien entre passionnés de lecture et d'écriture.*

*Vous y trouverez donc de l'éclectisme, une sorte d'inventaire à la Prévert ; réjouissons-nous de cette variété qui mêle critique littéraire, souvenirs de voyages, histoire locale, etc., tous ces éléments formant la trame d'un tissu dont nous souhaitons qu'il réunisse des auteurs de plus en plus nombreux.*

*Notre association vous a concocté un riche programme de **conférences pour le cycle 2012-2013** ; il est inséré au sein de ce numéro. Vous y trouverez aussi le rappel des événements que la Médiathèque organise.*

*Nous poursuivons le projet de **renovation du sentier de promenade** dans l'ancien parc du château sur les pas de la Reine Hortense. Une première réunion devrait se tenir en septembre avec la municipalité et l'ONF. Et nous formons l'espoir que le démarrage de ce chantier embellisse l'année du 30<sup>ème</sup> anniversaire de notre association.*

*Encore dans le domaine de l'histoire locale, nous avons été sollicités par l'école Foch pour organiser des **promenades dans St Leu** à la découverte de son histoire et de son passé rural. Cette action, partagée avec l'AGHEVO, a été préparée et animée, pour l'essentiel de ce qui nous concerne, par Béatrice Guisse que je*





remercie pour son implication dynamique. Elle a été suivie d'une **visite de l'auditorium de Wanda Landowska** par une classe de l'école Marie Curie.



Le patrimoine sera encore à l'honneur le 15 septembre prochain à l'occasion de la journée éponyme. Parmi les animations prévues nous serons présents

comme l'an dernier au **lavoir de l'Eauriette**. Une balade par les sentes à la découverte du petit patrimoine, dont quelques exemples sont présentés dans ce numéro, et du passé historique et littéraire de Saint-Leu est également prévue l'après-midi.

Grâce à l'efficace action de notre ami Guy Barat, Président de St-Leu, Terre d'Empire, notre cité vient de se voir attribuer le label de « **Ville impériale** », la faisant ainsi entrer dans le club des grands centres du passé napoléonien. Elle rejoint Compiègne, Fontainebleau, Rueil-Malmaison et Saint-Cloud. « Rien que du beau linge ! » Beaucoup d'espairs accompagnent cette « promotion » qui devrait ouvrir la voie à une meilleure valorisation de nos monuments et permettre d'amplifier le mouvement de développement du tourisme local. L'ouverture d'un nouveau bureau du **Syndicat d'Initiative** en plein centre-ville est aussi un outil de promotion des activités des associations locales. N'hésitez pas à leur rendre visite !

**Gérard Tardif**

\*\*\*

### **MINOS STORY**

A l'ère de la wifi, du GPS et des liaisons satellitaires, notre Président d'honneur nous propose une courte nouvelle inspirée par le thème de l'addiction aux nouveaux outils de communication et aux réseaux sociaux, parodiant à cette occasion la légende de Thésée et du Minotaure.

*Aujourd'hui, Thésée n'aimerait plus Ariane. Quel lien du cœur ne cède devant une émission de prime time retransmise par liaison satellitaire ?*

*On suivrait pas à pas le candidat. Lui seul saurait utiliser le GPS dernière version – plus besoin de fil – qui le guiderait tout droit jusqu'au monstre, lui évitant sens interdits et carrefours*



*embouteillés. Le vendredi soir, les grands lieux touristiques sont fortement fréquentés et les principaux axes du labyrinthe sont à éviter. L'important est d'être le premier sur place. Toujours le premier. Pour éliminer les autres.*

*Parvenu au cœur du sanctuaire, il devrait présenter son carton de VIP à une espèce de Cerbère écervelé qui vérifierait son identité. Une fois franchi le cordon de sécurité et après être passé sous un portique de détection métallique, il se verrait remettre par une hôtesse dénudée un port d'arme provisoire d'une heure moyennant une caution augmentée de la CSG.*

*Une fois la bête éliminée, notre heureux finaliste se prêterait volontiers à la traditionnelle interview télévisée avant de se présenter au confessionnal où, durant quelques minutes, sous l'œil d'une caméra morne et impudique, il livrerait dans la plus planétaire des confidentialités ses motivations intimes et les insipides tourments de son moi. Et, un peu à contrecœur, il devrait débiter quelques mensonges grossiers le concernant puisque le but de l'émission est aussi que les autres concurrents le mettent à nu.*



*Revenu à l'air libre, à l'aide de son smartphone qui ne le quitte jamais, il commanderait par SMS une pizza royale. Il consulterait ensuite ses mails et posterait sur facebook deux ou trois photos du monstre décapité. Il laisserait également un message sur le répondeur de son père pour lui annoncer son retour par le TGV de 20h32. Il oublierait de troquer sa casquette de l'AEK Hathènes contre celle, bleue et blanche, de la Crète libérée du monstrueux FMI.*

*Son père, qui avait loué spécialement une ligne de vidéosurveillance, le verrait ainsi débarquer du train et, persuadé qu'il avait échoué en 3ème semaine, résilierait son abonnement au réseau Canal Monde. Pas de quoi cependant se jeter par les fenêtres.*

*Pendant ce temps, quelque part, sur le divan d'un psychanalyste sommeillant, une jeune fille qui avait perdu sa raison d'être attendrait, la tête dans les étoiles, le jeune homme qui l'avait oubliée sur les ondes.*

**Didier Delattre**

\*\*\*

## **MARCHÉ CONCLU...**

Michèle Paret a écrit "Marché conclu" il y a quelques années à la suite d'un passage à Cavaillon où elle découvrit tout à fait par hasard l'anecdote concernant Alexandre Dumas. L'idée a alors germé d'en faire un diaporama unissant Michel pour les images et le montage avec Michèle pour le texte et l'assistance technique. Les époux Paret sont devenus des spécialistes de l'image et du texte. A la fin de l'article vous trouverez un lien pour visionner ce diaporama.

*Cavaillon...Cavaillon, voilà un nom qui fleure bon la Provence, le soleil, le thym, le sud, le chant des cigales, les vacances...*

*Cavaillon ? C'est aussi la patrie du melon, pardi !*

*Hum... ce fruit rond et dodu, juteux, goûteux, délice des gourmets ! C'est lui qui a fait la réputation mondiale de Cavaillon.*

*Cavaillon...Bien sûr, ce n'est pas une grande ville, mais elle vaut bien un détour, surtout l'été pour déguster un melon mûr à point !*

*Je vais vous raconter une anecdote que peu de gens connaissent. Vous m'en direz des nouvelles.*

*En ce temps-là, en l'an de grâce 1864, notre bonne vieille ville de Cavaillon possédait sa bibliothèque municipale, mais ses étagères étaient bien vides. A l'époque déjà, les finances publiques n'étaient guère florissantes... Comment se procurer des ouvrages pour les remplir, ces fameux rayons ?*

*Le maire et ses conseillers se mirent à réfléchir. Vint alors à l'esprit du bibliothécaire une idée lumineuse : Pourquoi ne pas contacter des écrivains qui, dans leur immense bonté, accepteraient peut-être de confier ou même d'offrir une partie de leurs œuvres à Cavaillon ?*

*Qui ne risque rien n'a rien...Sitôt dit, sitôt fait !*

*C'est ainsi qu'en août 1864 arriva à Cavaillon une réponse qui surprit et ravit le brave bibliothécaire :*

*« Monsieur,*

*Aussitôt votre lettre reçue, je me suis empressé de m'entendre avec mon libraire, Monsieur Michel Lévy pour qu'il vous envoie les deux ou trois cents volumes déjà parus de mes œuvres... et qu'au fur et à mesure qu'ils paraîtront, il vous fasse passer les autres... trop heureux de répondre au grand honneur que vous me faites.*

*Mais ayez la bonté de dire à Monsieur Tourel, votre honorable maire que je mets à cet envoi une condition.*

*Si la ville et les autorités de Cavaillon estiment mes livres, j'aime fort leurs melons et je désire qu'en échange de mes trois ou quatre cents volumes il me soit constitué par arrêté municipal une rente viagère de douze melons par an.*

*Les frais d'envoi bien entendu demeureront à ma charge.*

*Veillez agréer, Monsieur et faites agréer à votre*



*honorable maire l'assurance de mes sentiments les plus distingués.*

*Le 17 août 1864 Alexandre Dumas*

*P.S. J'apprends que Monsieur Michel Lévy en mettant la caisse de livres à la poste a oublié de l'affranchir : veuillez me faire savoir le prix qui a été payé afin de vous rembourser. »*

*(LETTRE AUTOGRAPHE D'ALEXANDRE DUMAS ADRESSÉE AU BIBLIOTHÉCAIRE)*

*Le port, qui le paya ?*

*Qui vous le dira ?*

*En tout cas, la caisse, elle arriva.*

*Et Dumas, Ses 12 melons par an, Il les toucha et les dégusta. Jusqu'à son trépas...*

### **Michèle Sauffroy-Paret**

**(NDLR : 400 à 500 volumes de Dumas contre 6x12 (il mourut en 1870) = 72 melons, ce n'était pas cher payé !**

Dans son « *Grand Dictionnaire de Cuisine* » publié en 1873, trois ans après sa mort, Alexandre Dumas relate ainsi l'événement :

*« Un jour je reçus une lettre du conseil municipal de Cavaillon, lequel me dit que, fondant une bibliothèque et désirant la composer des meilleurs livres qu'il pourrait se procurer, il me pria de lui envoyer deux ou trois de mes romans qui, dans mon esprit, tiendraient la première place. J'ai un fils et une fille, je crois les aimer également ; j'ai cinq ou six cents volumes, je crois éprouver pour eux tous une sympathie à peu près égale ; je répondis à la ville de Cavaillon que ce n'était pas un auteur qu'il fallait faire juge du mérite de ses livres ; que je trouvais tous mes livres bons, mais que je trouvais les melons de Cavaillon excellents ; que, par conséquent, j'allais envoyer à la ville de Cavaillon une collection complète de mes œuvres, c'est-à-dire quatre ou cinq cents volumes, si le conseil municipal voulait me voter une rente viagère de douze melons verts.*



*Le conseil municipal de Cavaillon, je dois le dire, me répondit poste pour poste que ma demande avait été accueillie à l'unanimité et que je me trouvais avoir une rente viagère, la seule selon toute probabilité que j'aurai jamais.*

*Il y a une douzaine d'années (?) que je jouis de cette rente, et, je dois le dire, elle n'a jamais manqué une fois d'arriver à l'époque où les melons verts, un peu en retard sur les autres, entrent dans leur maturité ; or je ne sais pas si le conseil municipal de Cavaillon a l'obligeance de faire un choix parmi ses melons et de m'envoyer ceux qu'il croit les meilleurs, mais je répète que je n'ai jamais rien mangé de plus frais, de plus savoureux et de plus sapide que les melons de ma rente.*

*Je n'ai donc qu'un désir à émettre, c'est que mes livres aient toujours pour les Cavaillonnais le même charme que leurs melons ont pour moi ; c'est à la fois une occasion qui se présente d'exprimer à mes bons amis de Cavaillon toute ma reconnaissance, et de désigner à toute l'Europe leurs melons comme les meilleurs que je connaisse. »*

Respectée jusqu'à la mort de l'écrivain, cette belle tradition était tombée depuis en désuétude. Mais les liens viennent d'être renoués officiellement. Le 3 juin 2005, une réception a été donnée par le député maire de la ville, Maurice Giro, en l'honneur de la *Société des Amis d'Alexandre Dumas*. Lors d'une cérémonie très bon enfant, deux membres de la Société, Pierre Gintzburger (vice-président) et Chantal Chemla (secrétaire) ont été intronisés grand chevalier d'honneur dans l'ordre du melon de Cavaillon. Les amis de Dumas n'ont pas fait le voyage pour rien car, conformément à la tradition, ils sont repartis avec un carton de douze melons de Cavaillon...)

Si vous voulez découvrir les images qui accompagnent le texte de Michèle, n'hésitez pas...Diaporama à télécharger ici : [http://sitedudccn.com/Tel\\_2008\\_T.php#marcheconclu](http://sitedudccn.com/Tel_2008_T.php#marcheconclu) après inscription gratuite et sans aucun engagement sur le site privé du Dccn.

\*\*\*

### **PHILIPPE DI MARIA, ÉCRIVAIN SAINT-LOUPIEN ET ÉCRIVAIN EN DEVENIR**

Né le 22 décembre 1955, Philippe Di Maria vit à Saint-Leu-la-Forêt. Musicien, guitariste et professeur de musique au Collège Notre-Dame de Bury à Margency, il s'adonne depuis une dizaine d'années à son autre passion : l'écriture. Il fut nommé de 2003 à 2007 aux concours de nouvelles *Prix Philippe Delerm*. En 2004 il obtient le Prix de la qualité littéraire au concours de nouvelles *Prix Annie Ernaux* pour « Nord ». En 2005 il reçoit le Prix du Jury des lecteurs au concours de nouvelles *Prix Annie Ernaux* pour « 1684-23 » et en 2008 le 1er prix du concours de nouvelles *Prix Annie Ernaux* pour « Photogravies ». En 2009 lui sont attribués le 2e prix au concours de nouvelles d'Arcueil, le 1er prix du *Concours de nouvelles policières de Bessancourt* pour « Un glaçon dans le placard » et le 1er prix du concours de nouvelles *Prix Philippe Delerm* pour « À la guerre ».

Ses œuvres éditées sont en 1990 : "Pat Metheny" de Luigi Viva, éditions Filipacchi (traduction de l'italien), en 2006 : "Encyclopédie des Bandes Dessinées : Mon Journal", vol I et II Éditions Fantasmak, De Gérard Thomassian et Philippe Di Maria en 2008 : "La Cage d'escalier et autres badineries pour tuer le temps" Editions Michel Champendal. Nouvelles « Le Sablier », « Rue Saint Ambroise », n° 25. « À la guerre », dans « 50 nouvelles », Éditions du Valhermeil, en juillet 2009. « Le Sablier », "Le Passe-Muraille", n° 82. « Aux mimes égarés », pastiche de Louis-Ferdinand Céline, "Le Passe-Muraille" n° 83, juillet 2010. « La Naissance », « Dissonances » n°20, mai 2011. « Aux éboulis du Temps », "Le Passe-Muraille", n° 86, juin 2011.

Philippe Di Maria a bien voulu nous autoriser à publier le texte de l'exposé qu'il a présenté à la Médiathèque le 12 mai dernier sur le thème : « Comment peut-on être un écrivain saint-loupien ? » Il est suivi de sa réponse à la question : « Suis-je un écrivain en devenir ? ».



*Le premier thème que je voudrais évoquer, car c'était le premier sujet qui m'avait été proposé, est **la question et l'hypothèse de la possibilité d'être écrivain saint-loupien.***

*Pour y répondre, j'ai essayé de réfléchir à ce que peut être l'union (symbolique ou réelle) entre une ville et un artiste. Pour cela j'ai survolé le cas de trois des plus grands écrivains du monde occidental auxquels on associe, presque systématiquement, leur ville natale. Il s'agit de Dante, Shakespeare et de James Joyce. Florence*

*pour Dante, Dublin pour Joyce et Stratford pour Shakespeare.*

*Chez Joyce, les références à sa ville natale sont explicites, nombreuses et indissociables de son œuvre. Il a écrit un recueil de nouvelles qui s'appelle « Dubliners » et son roman « Ulysses », raconte (en simplifiant le sujet à l'extrême) la déambulation de son héros, Leopold Bloom, dans Dublin, le 16 juin 1904.*

*Dans Dante, les références à Florence dans « La Vita nuova » ou « La Comédie » ne se comptent plus et les images de sa rencontre avec Béatrice sur le Ponte Vecchio sont légion. Curieusement, Joyce et Dante se sont retrouvés tous deux exilés de leur ville natale, ce qui a sûrement renforcé leur attachement symbolique à celles-ci.*

*Pour ce qui concerne Shakespeare enfin, il n'y a pas, à ma connaissance, de références précises à Stratford dans ses œuvres bien que sa jeunesse dans cette campagne anglaise lui a laissé d'indélébiles traces et que l'on puisse trouver dans son œuvre nombre d'allusions à la nature, aux fleurs, aux arbres et animaux (ex. scène d' « Hamlet » où Ophélie distribue des fleurs avec une science consommée et les nombreuses citations d'animaux nocturnes dans « Macbeth »).*

*Ces trois auteurs ont également en commun la part qu'ils ont prise dans la modification de la langue qu'ils utilisent. L'invention verbale prodigieuse que l'on trouve dans les pièces de Shakespeare vient tout droit de son génie créatif (petite précision mathématique, Hamlet comprend 25000 entrées lexicales alors que la moyenne des pièces de Racine et Corneille tourne autour de 10 000). Dante a fait sortir l'italien du latin et Joyce, tel un apôtre, a reçu le don des langues et l'utilise au maximum dans son dernier livre, « Finnegans Wake ». Cette intimité si étroite avec leur langue serait-elle en relation avec leurs villes natales ? Rien n'est moins sûr !*

*L'impact de la ville natale d'un artiste dans ses jeunes années est difficilement quantifiable. L'éducation qu'il y reçoit, la vie qu'il y mène, les souvenirs qu'il s'y forge ne peuvent pourtant être considérés comme négligeables. Alors, qu'en est-il de l'influence de la ville dans l'œuvre d'un écrivain ? Ma conclusion est en forme de réponse normande. Il semblerait, à l'analyse des textes de grands auteurs auxquels on associe une ville ou une région (pour le cas de Giono par exemple), qu'ils y soient nés ou non, que l'influence topographique est très variée selon les cas et de toute façon, assez vite, leur œuvre s'en exclut pour atteindre un effet de langue qui dépasse tout cadre local.*

*Si j'ose pour un très court instant (et avec la lucidité évidente qui s'impose) me joindre à ces noms et me poser la question d'une écriture qui serait d'influence saint-loupienne, il me faut avouer que la seule analogie que je puisse trouver, et de très loin, c'est, comme pour le « **Dubliners** » de Joyce, le fait d'avoir écrit un roman qui se passe entièrement à Saint-leu. Ce roman*

*pour adolescents (« Mystère à Saint-Leu ») raconte les aventures de quatre jeunes enfants aux prises avec une société secrète qui se réclame l'héritière du trésor de Louis-Napoléon. Les souterrains saint-loupiens, la crypte de Saint-Leu-Saint-Gilles, la croix de Condé, la Mairie, la cave de l'ex-marchand de vin, la fontaine de la Forge, les sentes et autres lieux sont intégrés à l'histoire afin de donner un vrai cachet saint-loupien à l'histoire. On peut dire alors que ce texte est un texte saint-loupien.*

*Alors, serais-je un écrivain saint-loupien simplement pour avoir écrit ce texte et y avoir remporté un ou deux concours de nouvelles ?*

*Il n'y a pas de langue saint-loupienne et la culture de Saint-Leu n'est pas une culture endogène dont un artiste pourrait avoir été nourri. En fait, l'écrivain saint-loupien serait tout simplement celui qui y vit et qui, à l'occasion, manifesterait son attachement à sa ville par des citations de celle-ci, ou de ses particularités, dans tel ou tel de ses ouvrages. Ce nombre de références à la ville dans une œuvre semble être un des éléments de mesure de ce rapprochement auteur-ville l'autre étant, évidemment, la popularité de l'auteur en question qui y a habité, ou qui y habite.*

*Pour ce qui me concerne, s'il advient qu'à l'avenir mes livres soient lus davantage, deviendrai-je alors, de plus en plus, un écrivain saint-loupien, car y vivant ? Qui sait ?*

*Et cet avenir dans l'écriture, comment le conçois-je ? Cette question nous amène à la seconde problématique de mon intervention... « **Écrivain en devenir** ».*

*Pour commencer, le terme lui-même « en devenir » est imprécis et induit au moins trois sens qu'il faut expliciter.*

- en acquisition de métier, au sens de savoir-faire ?*
- en devenir connu, populaire ?*
- ou enfin, en train de chercher la voie littéraire dans laquelle s'engager ?*

*Il est difficile pour un auteur d'évaluer au plus juste son travail et, la célébrité n'étant pas ma préoccupation principale, je préfère donc évoquer le troisième point, ce que je pense du travail de l'écrivain contemporain et ce que je souhaite devenir, dans et par l'écriture.*

*La littérature se présente à nous sous de nombreuses formes, poésie, théâtre, nouvelles, roman, essais, et le choix par l'auteur de l'une ou l'autre ne dépend pas que d'affinités premières mais également d'aptitudes qui d'ailleurs peuvent changer.*

*Le roman étant la forme littéraire la plus représentative et la plus vendue de notre époque, il n'est pas inintéressant de voir sous quels habits il se présente. Pour cela, il suffit de citer le travail de quatre auteurs connus : le duo Marc Lévy-Guillaume Musso, Pierre Michon, Christine Angot et ses clones, et Michel Houellebecq, pour s'en faire une idée assez précise.*

Mon premier exemple, le duo Musso-Lévy, le plus populaire, utilise en une incroyable concentration de lieux communs, des thèmes qui collent à la peau de l'époque et qui en font un perpétuel éloge en en vantant tous les clichés. Le style qui y est forgé est à l'image de l'indigence des histoires racontées. Et malgré cela, le tour de force de cette époque plébiscitée dans ces innombrables pages est celui de faire passer pour ringard, passéiste, jaloux, ou pire encore, **élitiste**, celui qui oserait en faire la moindre critique. La littérature de ce duo que l'on pourrait appeler les « Mussolévy de la tête de gondole » est un **consommable sacré**.

Le deuxième, Pierre Michon, auteur au tirage confidentiel, comme on dit pudiquement, produit, livre après livre, une œuvre d'une sublime beauté où la langue est magnifiée, où chaque paragraphe est un coffre rempli de phrases en diamant, où chaque mot est ciselé d'un scalpel de mage comme la dentelle d'une statue du Bernin. Cette œuvre, totalement intemporelle et utopique est comme extraite de l'histoire qui la produit. La littérature Michonnienne est **une alchimie amoureuse de la langue**.

Le troisième, principalement représenté par Christine Angot, est une école littéraire populaire qu'on appelle la nouvelle **autofiction**. Cette transposition moderne du pacte autobiographique est le prétexte à toute sorte de pseudo-rébellion littéraire. La crudité du langage et des scènes que ces auteurs déploient à longueur de pages, sous prétexte d'acte transgressif, en est si loin en réalité que le qualitatif de **Rebelles de confort**, expression de Philippe Muray, leur colle à la perfection. Ce nombrilisme fictif m'est terriblement ennuyeux car la langue qui le porte l'est également ! N'est pas Sade qui veut ! Rappelant à ce propos que le mot sade voulait dire « saveur » au XVIIIe siècle.

Je dirais que la littérature d'Angot est le **parangon de l'insipidité**.

Enfin, Michel Houellebecq. Ses livres, écrits avec une grande maîtrise de style et beaucoup d'humour, sont autant de pointes au fer rouge enfoncées dans les bubons honteux de l'époque, pustules que tout le monde veut recouvrir d'un bandage qui les cachera de la vue des hommes. J'en cite trois exemples :

« Les Particules élémentaires » pour ce que deviennent les relations entre les humains et leur avenir via les futurs moyens de procréation ;

« Plateforme » pose la question cruciale du sexe dans le monde occidental et la place qu'y prennent les conflits religieux ;

« La Carte et le Territoire » traite de la dissolution de la réalité dans sa représentation et de la mort de l'art moderne.

La manière dont Houellebecq 's'auto-fictionne' dans ce dernier roman est radicalement différente des auteurs déclarés d'autofiction. Houellebecq personnage, Houellebecq narrateur et Houellebecq auteur, y rebondissent comme des boules de billard sur toutes les bandes de la réalité et de la fiction. Ce n'est plus de la mise en abyme mais ce que j'appellerais « une perversion

*programmée de la stratégie fictionnelle ». Ces trois livres sont comme des déclarations de guerre à l'époque.*

*La littérature 'Houellebecquienne' est **miroir grimaçant de vérité**.*

*De ces quatre exemples, Houellebecq est celui dont le travail me paraît le plus intéressant.*

*Un autre auteur qui compte pour une large part dans mon travail court est le regretté Philippe Muray.*

*J'en reviens maintenant à mon « devenir ».*

*Si mes premiers textes écrits et publiés ont été des nouvelles c'est, je suppose, que cette forme brève, dynamique, à la chute étonnante, me convenait pour des raisons plus ou moins conscientes. Ce qui m'a intéressé dans les concours de nouvelles, c'était de me plier aux différentes contraintes que ce type de concours impose (contrainte de date pour écrire la nouvelle, contrainte de thème et de taille à travers lesquelles je pouvais essayer d'intégrer des positions stylistiques particulières, par exemple écrire une nouvelle toute en italique et sans ponctuation).*



Philippe Muray

*Lors de la remise d'un prix de nouvelles, Marthe Meneghetti, directrice des Éditions du Valhermeil m'avait proposé, pour une collection qu'elle souhaitait lancer, d'écrire un roman policier mystère pour adolescents.*

*N'ayant alors jamais écrit de texte long avec une écriture rendue exprès assez simple pour un lectorat jeune, j'ai trouvé l'idée excellente et me suis mis au travail. Quelques mois plus tard, j'avais fini le livre. Malheureusement, les Éditions du Valhermeil ont subi plus que d'autres les effets de la crise du livre et ont dû abandonner ce projet. Le tapuscrit de « Mystère à St Leu » est à l'heure actuelle en lecture chez plusieurs éditeurs jeunesse et j'espère le voir publié bientôt.*

*Le passage de nouvelles à ce petit roman policier m'a donné envie de m'atteler à un plus gros « chantier ». La découverte, il y a deux ans, des derniers textes de Philippe Muray et d'un livre exceptionnel de François Ricard (« La génération lyrique ») m'ont incité à m'engager dans la voie qui me semble capitale et que j'ai maintenant choisie. Et pour la suivre, j'utilise la forme romanesque qui me permet :*

*-de ne plus avoir de contraintes d'espace (je peux à volonté écrire 150 ou 2000 pages),*

*-de créer des situations **extra-ordinaires**, aux multiples rebondissements,*

-de mélanger des styles d'écriture et de tresser des digressions à volonté,

- de faire évoluer, très progressivement, les personnages vers la vérité qu'ils cherchent à trouver.

Au moment de commencer mon travail, il m'est venu une question importante... Que peut et que doit le roman ?

Le roman comme genre littéraire me paraît avoir comme fonction principale de décrire son époque et surtout pas de la louer, tel qu'on le voit et qu'on le lit presque partout. Les époques ont toujours souhaité diffuser et retrouver, surtout dans les romans, des interprétations d'elles-mêmes qu'elles auront préétablies et qui ne doivent surtout pas être remises en cause. Elles interdisent tant que possible, avec les moyens mis à leur disposition, d'en sortir et encore moins de les désertier. L'époque que nous vivons, plus que toute autre, veut des romans de **collaboration** au sens pétainiste ; et elle peut être satisfaite, elle en a à profusion.

En total accord avec Muray et Houellebecq, je pense au contraire que le roman doit être le lieu d'irrévérence envers l'époque où il s'écrit. S'il s'y refuse, comment pourrait-il encore s'assurer une autonomie qui lui garantirait un avenir ? Et n'est-il pas bien plus intéressant pour un auteur de tenter de transformer de la boue en or plutôt que de raconter simplement la vie du plomb ?

Le roman doit permettre de repérer, de DISCRIMINER (mot usé jusqu'à la corde en ce moment et qui signifie l'action de distinguer l'un de l'autre deux objets de pensée concrets.), discriminer donc ce qui est antagoniste dans un moment où le monde est en proie à un délire d'abolition de toutes les différences.

Plus le monde sombre dans l'irréel, plus la réalité s'efface, et plus le roman doit raconter ce qui se passe dans le réel. Pour ça, les sujets à traiter disponibles sont devenus innombrables dans cette époque hallucinée. J'en cite ici quelques-uns qui me paraissent d'excellents matériaux :

-la guerre menée par les États et l'économie contre les libertés individuelles, la vie privée et les restes de notre civilisation chrétienne ;

-la volonté de créer un monde 'défétichisé', 'infantophile' ;

-la volonté d'imposer un monde transfrontalier, métissé, 'égalitariomane' jusqu'à l'irrationnel ;

-la 'festivisation' à outrance des moments de libre, de la communication... l'incitation permanente à la grégarisation ;

-la 'pénalophilie' galopante, la vie de ceux que Muray appelait les **néo-plaideurs**, les chasseurs de responsables, les avancées délirantes de la logophobie ;

-l'impact et les manipulations de la télé et des médias, non plus sur les actes simplement 'consommatoires' des téléspectateurs, c'est de bonne guerre

et c'est leur fonction, mais sur l'organisation et la gestion concrète de leurs vies ;

-les prétentions à l'innocence de la nouvelle civilisation dont celle de vouloir faire le Bien à tout prix et surtout celui de supprimer toute vie privée.

Décrire, raconter toutes ces pressions de l'époque où toute négativité est proscrite, pressions dont une grande partie d'ailleurs est acceptée avec le plus grand enthousiasme par les hommes, devrait être la principale motivation romanesque de l'écrivain moderne.

Pour cela, l'idéal serait de créer, si possible, un personnage comme ceux créés par les grands écrivains des siècles passés, personnages qui ont décidé de tourner le dos au monde, de le désertier, voire de le trahir !

« Don Quichotte », « Madame Bovary », « Bardamu », « Meursault », parmi d'autres, me semblent représentatifs de cette attitude de non-respect, du rejet des mensonges du monde réel ou de ses conventions, ou bien de la littérature de leur temps (roman de chevalerie, roman d'amours romantiques, roman socio-historique, roman philosophique).

C'est pour vérifier la loyauté de mon attirance envers ces thèmes que je me suis attelé à un roman d'inspiration 'murayienne'. Ce roman en deux parties raconte, en l'an 2017, la descente dans les neuf cercles de l'Enfer moderne d'un commissaire de la police criminelle, guidé par son ami poète. Ce voyage initiatique est doublé d'une enquête que le policier fait sur treize suicides. Le troisième fil qui noue la tresse romanesque est une description du Paris des années soixante par un vieux « nostalgique » qui a recueilli dans un carnet, ses souvenirs d'une époque plus confraternelle et, surtout, plus ancrée dans la réalité. Le fort contraste entre ces Mémoires de 1965-1970 et le présent de 2017 n'en est que plus intéressant à romancer.

Ce livre, « Laissez toute espérance... » est donc mon **devenir littéraire**. Ce devenir est d'essayer de donner une image désapprobatrice de l'époque avec un style très travaillé, avec une exagération outrée, des images fortes et, j'espère, l'humour plus ou moins noir que requiert son sujet.

J'en ai fini ces jours-ci la première partie, les Chants I à XVIII.

J'espère y avoir réussi, même de loin, à réaliser ce que Muray répondit un jour à la question posée par un journaliste : « À quoi sert, selon vous, la littérature ? » Il répondit : « Elle doit servir à nous dégoûter, en riant, d'un monde que l'on n'arrête pas de nous présenter comme formidablement désirable ».

Le reste est... travail !

**Philippe Di Maria**

\*\*\*

## **CRITIQUE LITTÉRAIRE**

Chaque dernier jeudi du mois à 18h le **Club de Lecture** se réunit à la Médiathèque. Les prochaines rencontres auront lieu le 27 septembre et le 25 octobre. N'hésitez pas à y participer. Et à nous transmettre vos coups de cœur comme n' a pas hésité à le faire Martine Bourgarel !

### **EUX SUR LA PHOTO**

*(Roman de Hélène Gestern publié aux éditions Arlea en aout 2011)*

*Hélène - oui, l'héroïne se prénomme aussi Hélène – a retrouvé dans des papiers de famille une photo parue dans un journal montrant une jeune femme souriante entourée de deux hommes lors d'un tournoi de tennis; l'identité des gagnants du tournoi est notée, et la jeune femme, c'est sa mère, morte lorsqu'elle avait trois ans, dont on ne parlait jamais chez elle et dont elle n'avait même jamais vu l'image. Un black-out total, pesant. Comme une bouteille à la mer, elle lance une petite annonce avec cette photo pour tenter d'en savoir quelque chose. Un homme à Londres, y reconnaîtra son père, récemment décédé, et lui répond : début d'une correspondance qui s'organise comme une enquête au long cours .... Echanges de lettres, emails, téléphones, photos : des indices, ténus, puis de plus en plus troublants, les lient l'un et l'autre (l'un à l'autre) dans une même remontée du temps ... et nous tient en haleine. L'intrigue se monte comme un puzzle inéluctable, et le récit qui s'écrit ainsi peu à peu ne colle pas vraiment avec ce qu'ils avaient connu de leur enfance. Deux histoires parallèles, qui s'ignoraient, se croisent douloureusement.*

*Dévoilement progressif de secrets de famille, qui bouleversent nos deux protagonistes, et, comme en arrière-fond, nous interrogent aussi, nous lecteurs, sur la vérité de nos propres mémoires.*

*Pour un premier roman, c'est un coup de maître : émotion et suspense mêlés.*

**Martine Bourgarel**

\*\*\*

## **MURIEL CERF VIENT DE MOURIR...UN PEU OUBLIÉE... L'OCCASION DE REDÉCOUVRIR UNE ŒUVRE MAJEURE**



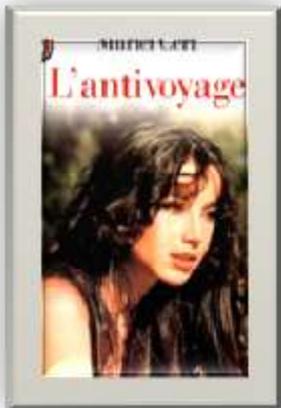
*Élevée par sa grand-mère, Muriel Cerf parcourt le monde en "routarde" après des études à l'École du Louvre. Elle voyage notamment au Brésil, en Inde, au Népal, en Thaïlande et au Maroc.*

*Muriel Cerf disait encore avoir été «une enfant triste, fuyant dans la lecture cette*

*éprouvante condition de môme - aux mômes de l'époque on ne demandait pas leur avis, mais d'obéir.» A vingt-deux ans, elle se trouve*

*« acculée à écrire, comme si c'était la seule chose décente à faire, aussi, par rapport aux fleurs, à l'accueil des Berbères et à ce ciel du désert, la nuit, cette beauté à laquelle on doit tout, c'est-à-dire de faire de son mieux. »*

*C'est la découverte de l'Asie avec sa violence, sa misère et ses fulgurances qui lui inspireront "L'Antivoyage" paru en 1974 (Mercure de France). Le roman est salué comme la révélation d'une jeune surdouée de la littérature.*



*« Attention! Livre culte enfin réédité! Sur le plan littéraire, le mouvement hippie ne nous aurait strictement rien laissé, hormis cet hymne flamboyant aux "déesses cradingues" et aux "mômes de la route, les tendres voyageuses au jean blanc à l'endroit des fesses, des poux et des étoiles dans leurs cheveux rougis au henné", rédigé d'une plume féérique par une jeune fille de 23 ans.*

*A l'époque, les babas chevelus qui faisaient leur pèlerinage aux Indes avaient refusé de se reconnaître dans ce sublime « Antivoyage ». Muriel Cerf était trop belle, trop bourgeoise, trop individualiste... Et pourtant, toute la folie du début des '70's' était là, retentissante. Et aucun livre ne la fera plus jamais exploser comme celui-ci. (Frédéric Taddei « Nova Magazine » avril 1995)*

*«Vous possédez un don des dieux, le talent narratif», lui avait écrit André Malraux en 1974 à la sortie de ce premier roman qui connut un joli succès.*

*Pendant une petite dizaine d'années, Muriel Cerf sera portée par ses débuts de jeune prodige, son œuvre passionnée comme sa beauté fragile séduisant les médias.*

*Muriel Cerf disait encore avoir été « une enfant triste, fuyant dans la lecture cette éprouvante condition de môme - aux mômes de l'époque on ne demandait pas leur avis, mais d'obéir. » Elle publie notamment «Le Diable vert» et «Les Rois et les voleurs» en 1975, puis «Hiéroglyphes de nos fins dernières» en 1977, «Le Lignage du serpent» en 1978 et «Les Seigneurs du Ponant», tous parus au Mercure de France, et encore «Une Passion» (J.-C. Lattès, 1981), hommage à « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen, l'un de ses ouvrages les plus remarqués par la critique et le public.*



*Le thème de son roman "Le lignage du serpent" tourne autour du symbolisme de la mère qui va dévorer ses enfants. Très belle elle séduit les hommes. Muriel CERF décrit comment elle a fabriqué ce livre à partir de personnages vrais, comme son grand père horticulteur incarnant la lutte de l'homme contre la nature. Elle emploie des mots rares et*

savants qui rentrent dans la musique d'une phrase et éveillent des résonnances appelant à d'autres métaphores. La critique s'étonna de sa culture alors qu'elle est si jeune, sa culture du voyage notamment, qu'elle a pratiqué. Mais sa lune de miel avec la critique s'arrête dans les années 80 en même temps qu'elle s'éloigne des plateaux télévisés et de Paris. Un grave accident qui lui brise les jambes la rendra aussi invisible pendant de très longs mois. « Il y a eu une fracture dans ma vie. Après la mort de ma grand-mère et mon divorce, je me suis retrouvée dans la douleur et la solitude (...) Peu à peu on oublie votre numéro de téléphone, puis votre prénom et enfin votre nom. Seuls les impôts se souvenaient de moi », confia-t-elle dans un entretien au JDD en 1997, lors de la parution chez Actes Sud du "Verrou", roman oppressant où les personnages supportent la vie à grand renfort de somnifères et d'antidépresseurs.



Parmi ses autres livres se détachent "Une vie sans secret" aux Éditions du Rocher, en 1998, "La Femme au chat" (Actes Sud) en 2001 ou "La Petite culotte" (Maren Sell) en 2005, réflexion sur l'emprise sexuelle et amoureuse qui consume et détruit. En 2006, elle avait publié « Bertrand Cantat ou Le chant des automates » (Ecritures), après avoir commencé à correspondre avec le chanteur de Noir Désir quand il était détenu à Vilnius. Son livre avait suscité la polémique.

Muriel Cerf a également écrit, avec Marc Cholodenko, le scénario du film "La Naissance de l'amour" (1993) de Philippe Garrel ainsi qu'une pièce de théâtre chez Actes Sud : Papiers : La Lumière de l'île.

La romancière qui souffrait d'un cancer avait choisi de ne subir aucun traitement lourd et vivait recluse en son domicile d'Anet (Eure-et-Loir) où elle est décédée le 12 mai 2012 à l'âge de 62 ans.

**EXTRAIT DE « L'ANTIVOYAGE »** (p.69/70 de la réédition chez « J'ai lu »)

« Jamais je n'ai vu tant d'étoiles et si près, sauf au Planétarium du Grand Palais; elles ont l'air accrochées si bas, juste un peu plus haut que des fruits sur un arbre, il suffit de se hausser sur la pointe des pieds pour les cueillir, faire un bouquet de nébuleuses spirales avec des queues en tentacules de gaz et des paillettes de strass autour, faucher une rivière de diamants qui brille trop pour être vraie, un peu de toc génial jeté aux quatre coins du ciel et qui reste figé là, dans un fourmillement à donner le vertige. Toutes les galaxies palpitent et tremblotent dans l'air si pur qu'on croit voir des pépites à travers un torrent de montagne. Regarde les étoiles, elles sont aussi grosses que les diamants en poire de la princesse Rosine, dis-je à Coulino qui n'a pas lu la comtesse de Ségur. On a nettoyé le vieux ciel usé par les regards des amoureux qui se chatouillent en regardant la lune, et on en a mis à la place un tout neuf, prêt pour de nouveaux poèmes.

Les Himalayas, on les sent près, sans les voir. L'air de la nuit nous saoule de bouffées d'herbe humide. Les temples luisent sous la lune,



recourbent les pointes dorées de leurs triples étages au milieu d'une mer de tuiles. De Katmandou, on ne distingue que la forme des toits qui lui donne déjà l'aspect d'une vraie cité asiatique, aussi différente des cités indiennes que des villes géantes d'Amérique. On respire l'haleine qui monte du fleuve proche, les parfums de santal brûlé dans les rues, le souffle glacé de la montagne, en écoutant les cloches des temples, les klaxons des voitures, les tintements des bicyclettes, imaginant le théâtre grouillant derrière les rideaux de la nuit; allongées sur la terrasse dans le châle de Coulino, ouvrant des yeux énormes, cherchant à deviner ce qui se passe en bas, on prend le pouls de cette ville nouvelle, on résiste à l'envie que l'on a d'y plonger, on préfère l'écouter, la respirer, la rêver, la plus belle, la plus inquiétante, la plus légendaire, le décor le plus fou pour des dieux déguisés en hommes, de toute une mythologie vivante. Le taureau de Nandin doit crotter sur la place du marché, Krishna faire du marché noir, Jésus et Judas se balader dans les sentiers en robe blanche, le meilleur haschisch du monde pousser dans des pots, banal comme un géranium en France. Coulino, on en plantera un dans le jardin de notre maison, on le laissera grandir jusqu'au ciel et on grimpera dessus pour atteindre le sommet de L'Himalchuli et y planter un drapeau noir.

Coulino ? Géniale. Elle est géniale. Elle a disparu pour aller chercher à manger. Vendredi la renarde frisée reparait avec deux plats en terre contenant de gigantesques yaourts couverts d'une crème verte épaisse et d'une montagne de sucre. La peau verte, on la pousse délicatement sur le bord, et on déguste le pur chef-d'œuvre qui doit être un bouillon de culture pour amibes, mais on s'en fout, ah, mais qu'est-ce qu'on s'en fout. Le plat léché, Coulino m'offre un baiser, bonne nuit à pleines lèvres, frotte son nez contre le mien à l'esquimaude, et on s'enroule dans la couverture qu'elle a montée de la chambre, dormir nous allons en plein dans la grande nuit maternelle. »

#### **BIBLIOGRAPHIE DE MURIEL CERF**

- *L'Antivoyage* - Mercure de France, 1974 ; *J'ai Lu*, 1995
- *Le Diable vert* - Mercure de France, 1975 ; *Babel*, 1997 (Prix Valéry Larbaud 1975).
- *Les Rois et les Voleurs* - Mercure de France, 1975
- *Hiéroglyphes de nos fins dernières* - Mercure de France, 1977
- *Le Lignage du serpent* - Mercure de France, 1978
- *Les Seigneurs du Ponant* - Mercure de France, 1979 ; *Editions du Rocher*, 2001
- *Amérindiennes* - Stock, 1979 ; *Librio*, 1996
- *Une Passion* - Jean-Claude Lattès, 1981 ; *Babel*, 1996
- *Maria Tiefenthaler* - Albin Michel, 1982
- *Une pâle beauté* - Albin Michel, 1984
- *Dramma per musica* - Albin Michel, 1986
- *Doux oiseaux de Galilée* - Albin Michel, 1988
- *La Nativité à l'Étoile* - Albin Michel, 1989
- *Primavera toscana* - Sand, 1989
- *Julia M. ou le premier regard* - Robert Laffont, 1991
- *Le Verrou* - Actes Sud, 1997
- *Ogres* - Actes Sud, 1997
- *Une vie sans Secret* - Éditions du Rocher, 1998 (Grand Prix SGDL de la Nouvelle 1999)
- *Servantes de l'Œil* - Actes Sud, 1999
- *Ils ont tué Vénus Ladouceur* - Éditions du Rocher, 2000
- *Triomphe de l'Agneau* - Éditions du Rocher, 2000
- *La Lumière de l'île* - Actes Sud - Papiers, 2001
- *La Femme au chat* - Actes Sud, 2001
- *Le Bandit manchot* - Éditions du Rocher, 2002
- *L'Homme du souterrain* - Éditions du Rocher, 2003
- *L'Étoile de Carthage* - Éditions Écritures, 2004
- *La Petite Culotte* - Maren Sell éditeurs, 2005
- *Bertrand Cantat ou le chant des automates* - Éditions Écritures, 2006

**Gérard Tardif**

**LES CONFÉRENCES DES AMIS DE LA MÉDIATHÈQUE REPRENENT  
EN SEPTEMBRE**



# CONFÉRENCE

DE SAINT-LEU-LA-FORÊT

**A Claire Fontaine**  
23, avenue de la Gare



**8 Samedi**  
**septembre** L'Algérie  
par Stéphane Saliège  
■ 17 h

**29 Samedi**  
**septembre** Le Climat : observations et prévisions.  
Sommes-nous bien Informés ?  
par Daniel Levert  
■ 17 h

**6 Samedi**  
**octobre** Itinéraire d'un proscrit de l'Empire :  
Histoire d'un général de la Grande Armée  
plongé au cœur des révolutions  
européennes (1812-1834)  
par Laurent Nagy  
■ 17 h

**20 Samedi**  
**octobre** La campagne de Russie (1812).  
Une effroyable tragédie.  
par Marie-Pierre Rey  
■ 17 h

**27 Samedi**  
**octobre** Le verre : un si vieux produit...  
à la pointe de l'innovation  
par Georges Carola  
■ 17 h

■ Rens. : 01 39 60 52 11

Exception : service communication de la ville de Saint-Leu-la-Forêt - Impression : Valnet - Août 2012





**ET VOICI LE PROGRAMME COMPLET - ATTENTION 2013  
RESTE A CONFIRMER**

## **LES AMIS DE LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-LEU-LA-FORÊT**

**PROGRAMME CONFIRMÉ JUSQU'AU 31 DECEMBRE 2012**

### **CALENDRIER DES CONFÉRENCES 2012-2013**

**(ENTREE LIBRE)**

<b>Date et heure</b>	<b>Conférence</b>	<b>Lieu</b>
<b>Samedi 08/09/2012 17h</b>	<p align="center"><b>Géopolitique : l'Algérie</b> <i>Stéphane Saliège</i></p> <p><i>Stéphane SALIEGE vit à Saint-Leu-la-Forêt. Après des études universitaires en histoire des relations internationales, sciences politiques et anthropologiques, il a été pendant huit ans Chargé puis Responsable de la communication et du marketing humanitaires, notamment pour « Médecins sans frontière ». Il enseigne la géopolitique et le management humanitaire dans plusieurs écoles de commerce, de communication et de marketing ainsi qu'à l'Université. Stéphane est un habitué de nos programmes de conférences dans le cadre de son cycle géopolitique qui a toujours un grand succès. Il évoque l'Algérie en cette année du cinquantenaire de son indépendance</i></p>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi 29/09/2012 17h</b>	<p align="center"><b>Climats, observations et prévisions. Sommes-nous bien informés ?</b> <i>Daniel Levert</i></p> <p><i>Daniel Levert qui habite St Leu est ingénieur de formation. Fêru d'astronomie il est membre du Cercle des Amateurs d'Astronomie et titulaire de deux diplômes universitaires dans cette discipline. Scientifique passionné, il est devenu un véritable « passeur de savoir » dans de nombreux domaines. Il nous propose un débat sans a priori sur un sujet controversé.</i></p>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi 06/10/2012 17h</b>	<p align="center"><b>L'itinéraire d'un proscrit de l'Empire : Un général de la Grande Armée au cœur des révolutions européennes</b> <i>Laurent Nagy</i></p> <p><i>Laurent Nagy est Docteur en Histoire, enseignant et spécialiste de l'histoire politique du début du XIXe siècle. Après avoir publié en 2004 « le Journal de marche du sous-lieutenant Ducque suivi des Souvenirs d'un médecin de la Grande armée », il a soutenu une thèse de doctorat intitulée « Le romantisme en action. Réalités et représentations subversives dans une France post-révolutionnaire. » Il vient également de publier « D'une terreur à l'autre ». Il évoque ici une période mal connue de notre histoire, celle des « restaurations » et des mouvements nationalistes européens qui suivirent l'effondrement du 1<sup>er</sup> empire.</i></p>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi 20/10/2012 17h</b>	<p align="center"><b>« La campagne de Russie (1812), une effroyable tragédie. »</b> <i>Marie-Pierre Rey</i></p> <p><i>Marie-Pierre Rey, agrégée d'histoire, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure est Professeur d'histoire russe et soviétique à l'université Paris 1-Sorbonne et Directrice du Centre de Recherches en Histoire des Slaves. Elle enseigne aussi à Moscou et Saint-Petersbourg.</i></p>	

	<p>Elle est l'auteure d'une biographie d'Alexandre 1er traduite en plusieurs langues et qui fait autorité, ainsi que de nombreuses publications .sur l'histoire de la Russie dont « De la Russie à l'Union soviétique ou la construction de l'empire 1462-1953 » et « Le dilemme russe, la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Boris Eltsine ». A l'occasion du bicentenaire de la Campagne de Russie, Marie-Pierre Rey aborde la tragédie humaine que fut cette expédition napoléonienne sous l'angle de vue des combattants. Par une intensive exploitation des archives russes qui a abouti à la publication de son dernier livre sous-titré « Une nouvelle histoire de la Campagne de Russie », elle nous fait mieux comprendre ce drame qui fut jusqu'alors surtout présenté selon le point de vue français. Elle évoque à cette occasion la confrontation des deux personnalités d'Alexandre I et de Napoléon I.</p>	
<p><b>Samedi</b> <b>27/10/2012</b> <b>17h</b></p>	<p align="center"><b><u>Le verre : un si vieux produit...à la pointe de l'innovation</u></b> <b>Georges Carola</b></p> <p><i>Georges Carola est saint-loupien. Ingénieur INSA en Génie Physique et Ingénieur INSTN en Génie atomique, il a fait sa carrière chez Saint-Gobain de 1972 à 1995 en tant que Directeur Technique, Directeur du développement vitrage et Directeur général d'une filiale de Saint-Gobain Emballage puis au CEA de 1995 à 2004 comme Directeur de l'Institut des Sciences et Techniques Nucléaires (INSTN) et Directeur du centre de Grenoble. Il nous parle de l'histoire d'un des plus vieux matériaux connu au monde et qui demeure pourtant à la pointe de l'innovation technique.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>17/11/2012</b> <b>17h</b></p>	<p align="center"><b><u>Ecosystèmes des télécommunications</u></b> <b>Hervé Radureau</b></p> <p><i>Ingénieur SUPELEC, Hervé Radureau habite St Leu et travaille chez Alcatel-Lucen France. A l'heure d'Internet et des réseaux sociaux, il évoque un thème de grande actualité.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>24/11/2012</b></p>	<p align="center"><b><u>De l'Ancien régime finissant à l'Empire : la vie politique et mondaine de Regnaud de Saint Jean d'Angély et de sa famille à la Chaumette de St Leu</u></b> <b>Olivier Blanc</b></p> <p><i>Olivier Blanc est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la fin du XVIIIe siècle, la Révolution et l'Empire. « La dernière lettre », recueil des ultimes messages des condamnés à mort de la Terreur, a été un succès de librairie. Cet ouvrage souvent traduit, démontre une érudition sans faille au service d'un travail de plusieurs années dans les archives publiques et privées. La même exigence méthodologique et documentaire caractérise ses essais remarqués sur l'espionnage international pendant les guerres de la Révolution et les milieux libertins sous Louis XVI. Plus récemment, il a publié une biographie du conseiller d'État et ministre de Napoléon I Regnaud de Saint-Jean d'Angely dont la famille vécut à la Chaumette. Cette propriété fut, depuis la fin du règne de Louis XVI jusque sous l'Empire, le théâtre d'événements politiques et mondains, autour des Guesnon de Bonneuil, Olivier Blanc évoque en particulier les personnalités de Michelle Guesnon de Bonneuil, femme galante et agent secret dont il a publié la biographie ainsi que celle de ses filles, notamment Laure qui fut l'épouse de Regnaud.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>01/12/2012</b> <b>17h</b></p>	<p align="center"><b><u>Les églises du Val d'Oise</u></b> <b>Mathieu Lours</b></p> <p><i>Agrégé et docteur en histoire, Mathieu Lours enseigne l'histoire moderne et l'histoire des religions à l'Université de Cergy-Pontoise. Egalement organiste, ce spécialiste des cathédrales est l'auteur d'un « Dictionnaire des cathédrales », de « Cathédrales d'Europe » et de « Lyon sacré ». Il est également passionné du patrimoine parisien. Il a publié « Eglises du Val d'Oise : Dix siècles d'art sacré aux portes de Paris ». Il a déjà été reçu à St Leu pour une conférence sur l'église StLeu StGilles donnée à l'occasion du 160<sup>ème</sup> anniversaire de sa consécration.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>

<p><b>Samedi</b> <b>12/01/2013</b> <b>17h</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>Des nanotechnologies, pour quoi faire ?</u></b> <b><i>Claude Martelet</i></b></p> <p><i>Claude Martelet est Ingénieur-chimiste de l'École supérieure de chimie physique électronique de Lyon en 1967, Docteur ès Sciences à l'institut de physique nucléaire de Lyon et Maître-assistant à l'École centrale de Lyon en 1973. Les travaux du Professeur Martelet dans le domaine des capteurs chimiques et des biocapteurs l'ont conduit à plus d'une centaine de publications dans des revues internationales. Il est un des membres fondateurs du Club microcapteurs chimiques(CMC2) créé en 1989. La mission de ce club est la veille technologique dans le domaine des microcapteurs chimiques, des biocapteurs, des biopuces et des microsystèmes analytiques. Il aborde un sujet d'actualité parfois source de controverses. Après avoir situé ce domaine et ses outils, cette présentation se proposera d'explorer les applications dans quelques-uns des multiples domaines concernés: santé, énergie, alimentation, bâtiment, chimie, cosmétique, informatique...Quelques perspectives et considérations sociétales seront données en guise de conclusion. <b>Plan de l'exposé :</b> Nanotechnologies: Une question d'échelle - Des propriétés hors du commun -"Voir" le nano-monde - La nature une source d'inspiration - Les nanotechnologies dans nos activités - Faut-il avoir peur des nanotechnologies? - Conclusion</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>26/01/2013</b> <b>17h</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>Le bain</u></b> <b><i>Denis Sez nec</i></b></p> <p><i>Créateur de « France Justice » en 1995 Denis Sez nec veut dénoncer les insuffisances et les erreurs de la justice. Il est déjà venu à St Leu évoquer le combat qu'il a mené pour obtenir la réhabilitation de son grand père(la célèbre « Affaire Sez nec »). Il revient parler du Bain sujet sur lequel il a rassemblé de nombreux témoignages et documents inédits.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>09/02/2013</b> <b>17h</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>Une Symbolique méconnue de la sculpture romane</u></b> <b><i>Raphael Guesuraga</i></b></p> <p><i>Raphael Guesuraga est l'auteur d'une thèse d'histoire de l'art sur le thème de la dévoration dans la sculpture romane de France et d'Espagne publiée en 2001. Cette recherche se fonde sur l'inventaire iconographique exhaustif de ces scènes et sur le contexte historique de leur apparition. En s'appuyant sur des projections d'images Raphael Guesuraga nous indiquera comment ce caractère particulier de la sculpture romane est représentatif d'une nouvelle approche non seulement religieuse et morale mais aussi sociale et politique du monde médiéval.</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>23/02/2013</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>Géopolitique : l'Amérique Latine</u></b> <b><i>Stéphane Saliège</i></b></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>02/03/2013</b> <b>17h</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>L'Ornithologie</u></b> <b><i>Guy Barat</i></b></p> <p><i>Conseiller municipal de St Leu, pharmacien, membre de la Société d'Horticulture, défenseur acharné du patrimoine et créateur de l'association St Leu Terre d'Empire, Guy Barat cultive aussi la passion des oiseaux. Il est l'auteur d' « Oiseaux heureux : mode d'emploi », de « Bien vivre avec son oiseau » et du « Perroquet gris du Gabon ».</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>
<p><b>Samedi</b> <b>23/03/2013</b> <b>17h</b></p>	<p style="text-align: center;"><b><u>La France des fromages</u></b> <b><i>Marielle Barret</i></b></p> <p><i>Marielle Barret, agrégée d'histoire, a été formatrice à l'IUFM de Versailles, Elle enseigne actuellement à l'Université de Cergy. Passionnée de l'histoire de Paris, elle a eu l'occasion, lors d'une précédente conférence, d'évoquer Haussmann et le bouleversement urbanistique que Paris a connu sous le Second Empire. Elle revient pour un tout autre sujet qui est aussi passionnant surtout s'il est suivi d'une dégustation !</i></p>	<p><b>Claire Fontaine</b></p>

<b>Samedi</b> <b>06/04/2013</b> <b>17h</b>	<b><u>La diplomatie vaticane entre les deux guerres</u></b> <b>Francis Latour</b> <i>Professeur à Bury, Francis Latour est spécialiste de l'histoire des relations internationales contemporaines. Il est membre du Conseil scientifique de la revue "Guerres mondiales et conflits contemporains". Il préside la Commission « les religions, les Eglises et la guerre » à l'Institut d'Histoire des conflits contemporains. La thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1994 portait sur "La Papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale".</i>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi</b> <b>20/04/2013</b> <b>17h</b>	<b><u>Le monde du tennis</u></b> <b>Patrick Flodrops</b> <i>Patrick Flodrops, membre dirigeant du Souvenir napoléonien, a déjà eu l'occasion de présenter pour Saint Leu Terre d'Empire une brillante conférence sur Napoléon qui est l'un de ses sujets de prédilection. Il revient à St Leu pour nous parler d'un sport dont il fut juge arbitre international pendant vingt ans. Il est l'auteur de " La Balle est faute" et nous dévoilera les coulisses du monde du tennis dans ses aspects intimes et drôles, du petit débutant aux meilleurs joueurs du monde.</i>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi</b> <b>09/06/2012</b> <b>17h</b>	<b><u>Géopolitique : le Brésil</u></b> <b>Stéphane Saliège</b>	<b>Claire Fontaine</b>
<b>Samedi</b> <b>23/06/2012</b> <b>17h</b>		<b>Claire Fontaine</b>

\*\*\*

## **LA MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE GEORGES POMPIDOU VOUS PROPOSE**

### **1) LE SALON DES AUTEURS DE VAL ET FORÊT**

#### **À la rencontre des auteurs de Val-et-Forêt :**

*La Communauté d'agglomération Val-et-Forêt et son réseau des bibliothèques et médiathèques vous invitent au premier Salon des auteurs de Val-et-Forêt samedi 13 octobre, de 10 h à 18 h au centre culturel Jacques-Templier du Plessis-Bouchard.*

#### **Un rendez-vous littéraire :**

*Venez rencontrer pour la première fois sur le territoire une trentaine d'écrivains et illustrateurs professionnels qui sont peut-être vos voisins de rue ou de quartier, et ainsi découvrir des talents locaux au sein d'une librairie éphémère. Entre polars, romans, nouvelles, livres jeunesse, livres d'histoire ou de cuisine, quel que soit votre âge, en famille, trouvez les lectures à votre goût dans une ambiance conviviale et professionnelle !*

*Cette année, le salon accueille un invité d'honneur exceptionnel, l'auteur de romans à succès, Gilles Le gardinier, à l'occasion de la sortie en avant-première de son nouvel ouvrage.*

#### **Un salon interactif :**

*Devenez auteur d'un jour en participant à un atelier-jeux en compagnie d'un clown ou d'un poète-slameur, entrez dans l'espace « Paroles d'auteurs » où les écrivains vous feront partager quelques minutes de lecture complice et soyez nombreux à la table ronde « Être édité, c'est possible ! » en présence de professionnels de la chaîne du livre.*

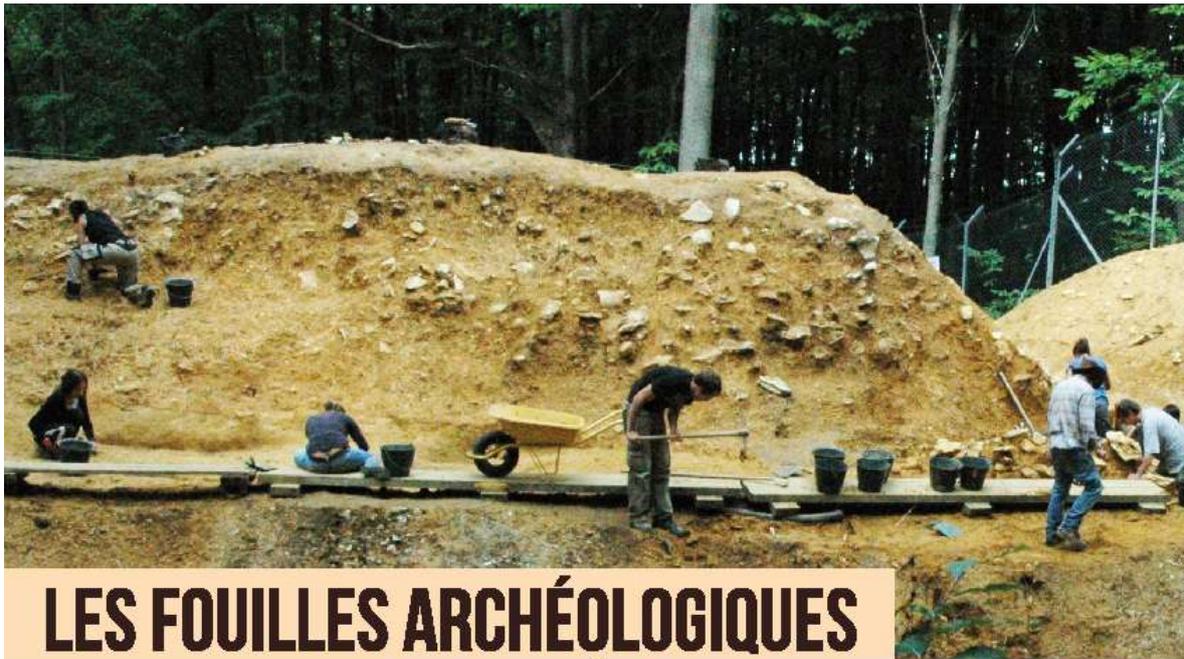
*Une journée festive, un rendez-vous plein de surprises pour tous ceux, petits et grands, qui aiment les livres et la lecture !*

**Renseignements auprès de votre bibliothèque, de votre médiathèque ou sur [mediatheques.valetforet.org](http://mediatheques.valetforet.org)**

### **2) UN SOUFFLE D'ALGÉRIE A SAINT-LEU-LA-FORÊT**

**A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie-Rencontre avec l'écrivain Abdelkader Djemaï précédée et suivie d'un concert par des musiciens et chanteurs de l'association Arts d'Ici et d'Ailleurs : Cheb Walid (chant), Jalal Eddin (clavier) et Yahya Negm (percussions) - SAMEDI 20 OCTOBRE A 17H Tout public- Gratuit sur réservation pour la visite et pour la conférence au 01-34-18-36-80 ou auprès des bibliothécaires.**

**Ce programme sur l'Algérie se poursuivra en Novembre.**



## LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

## EN FORÊT DE MONTMORENCY

Par Christophe Toupet, conservateur du patrimoine au Musée archéologique du Val d'Oise

### ➤ EXPOSITION DU 4 AU 22 SEPTEMBRE

À la médiathèque - Tout public

### ➤ VISITE DU SITE DU HAUT TERTRE DE TAVERNY

SAMEDI 22 SEPTEMBRE RENDEZ-VOUS À L'ÉTANG GODARD À 14H30

Tout public - Réservation indispensable au 01 34 18 36 80

### ➤ CONFÉRENCE SAMEDI 22 SEPTEMBRE À 17H

« Les fouilles archéologiques d'une fortification de l'âge de bronze, contemporaine de Ramsès II, en Forêt de Montmorency »

À la médiathèque - Tout public - Sur réservation au 01 34 18 36 80

**Médiathèque  
intercommunale  
Georges Pompidou**  
6, avenue des Diablots  
Saint-Leu-la-Forêt

**Val & Forêt**  
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

**val  
d'oise**  
le département

mediatheques.valetois.org



### **WANDA LANDOWSKA ET FRANCIS POULENC**

Fondateur et Président des Amis de Wanda Landowska, fondateur de l'Association française des archives sonores, ancien baryton, metteur en scène, Daniel Marty fut maire adjoint et chargé culturel de Saint-Leu-la-Forêt pendant de nombreuses années. Il mène actuellement le combat visant à la sauvegarde de l'auditorium de la célèbre claveciniste dont il entretient par ailleurs avec ferveur la mémoire.

C'est à Paris en 1923 lors de la création française de « El retablo de Maese Pedro » de Manuel de Falla que Wanda Landowska et Francis Poulenc se sont rencontrés pour la première fois. C'est le début d'une longue amitié et d'une collaboration musicale. En 1927 Francis Poulenc écrit Le Concert champêtre pour Wanda Landowska et son clavecin. Francis Poulenc vint plusieurs fois à Saint-Leu-la-Forêt pour la mise au point de ce concerto. Une première représentation (clavecin et piano) fut donnée à l'auditorium de Wanda Landowska avant la création officielle à la salle Pleyel à Paris (en mai 1929). Après ce concerto, il n'y aura pas d'autre création musicale mais Francis Poulenc gardera des liens d'amitié avec Wanda Landowska jusqu'à la mort de cette dernière en 1959. Il lui rendra plusieurs fois visite à Lakeville.

A la demande de l'association des Amis de Francis Poulenc, Daniel Marty a raconté l'histoire de cette amitié. Nous le remercions de nous avoir autorisés à publier ce texte.

*Lorsque naît Francis Poulenc en 1899, Wanda Landowska est dans sa vingtième année. Elle réside à Berlin où elle parfait ses connaissances musicales. Depuis quatre ans elle a quitté sa Pologne natale pour l'Allemagne où elle est plongée dans un bain de musique que lui offre cette capitale culturelle. Son talent de pianiste est reconnu et ses études sur le répertoire ancien (baroque) la passionnent et vont déterminer la suite de sa carrière. Avec son futur mari, Henry Lew, elle décide de rejoindre Paris, en 1900, où elle sait trouver un accueil favorable à ses recherches. La Schola Cantorum, récemment créée (1896) après s'être consacrée à l'étude du plain chant élargit son domaine à la musique des XVIIème et XVIIIème siècles, ce qui est une heureuse coïncidence.*

*Pour Wanda Landowska, les premières années du XXème siècle sont marquées par une activité immense dans sa carrière de virtuose, la conduisant à élaborer des programmes de récitals tout à fait originaux. Son besoin impératif de posséder un clavecin performant mais aussi, robuste pour supporter les voyages par chemin de fer, par bateau et les variations climatiques que l'on imagine, l'occupe beaucoup. Elle ne manque aucune visite des instruments anciens qu'elle recherche et découvre dans les musées au cours de ses longues tournées de concerts. Toutes ses recherches vont aboutir à la publication d'un livre « Musique ancienne » (1909) que Henri Lew devenu son mari signe avec elle. L'instrument qu'elle espérait lui est construit par la Maison Pleyel (1912) quant à sa propre carrière, elle lui vaut une notoriété européenne ayant imposé le clavecin et le répertoire approprié. Les quatre années de la Première guerre mondiale vont la bloquer à Berlin*

où elle vivra modestement de la classe que l'on a ouverte pour elle à la Hochschule (1913-1919).

Revenue à Paris, elle s'y installe et, tout en gardant une place originale, elle participe à la vie musicale parisienne. C'est à l'Ecole normale de Cortot qu'elle donne une série de cours publics qui sont pour beaucoup une révélation. Des tournées européennes de concerts la conduisent en Italie, en Suisse, en Espagne (à Grenade une rencontre a lieu avec Manuel de Falla, ce qui aura une suite ). C'est justement là que naît l'idée de demander au compositeur espagnol de créer une œuvre pour le clavecin. De Falla qui travaillait alors sur « El Retablo de Maese Pedro » introduit une partie importante de clavecin dans son orchestration. La création française de cette œuvre lyrique se déroulera dans le salon de la Princesse de Polignac le 25 juin 1923 et recevra un très chaleureux accueil du public mélomane dans lequel était présent un tout jeune homme, Francis Poulenc. Ici se situe la rencontre avec Wanda Landowska, qui tenait le clavecin, avec son cadet de vingt ans. Une amitié profonde et fructueuse va s'établir entre ces deux musiciens. Ricardo Vines qui, délaissant provisoirement son piano, aidait à la manipulation des marionnettes, semble avoir pris l'initiative de les présenter au cours des répétitions du Retable.



### **LE CONCERT CHAMPÊTRE**

Ce premier contact établi entre la claveciniste et le compositeur permet la naissance de rapports amicaux mais pas encore une collaboration musicale. Wanda Landowska avait demandé à Manuel de Falla, dès 1922, de composer un concerto pour clavecin et orchestre. La réponse avait été favorable mais la relative lenteur de l'écriture de Falla, n'aboutit à la création de l'œuvre qu'en novembre 1926 à Barcelone. C'est après cette création que Landowska relança sérieusement Poulenc pour qu'il produise une œuvre avec clavecin.



Le moment était favorable car les liens artistiques et amicaux s'étaient établis entre les deux musiciens. Wanda avait révélé Jean Sébastien Bach à Poulenc qui, dans des

interview très postérieurs, avouait que la musique du cantor de Leipzig jouée au piano le

« barrait » un peu et qu'au clavecin il en suivait la complexité allégée par les cordes pincées. Il est patent que lorsqu'il se consacre à l'écriture de son Concert champêtre, à partir du mois d'octobre 1927, Poulenc connaît bien l'instrument soliste. Il l'a entendu dans tous les répertoires que jouait alors Wanda. C'est d'ailleurs avec elle qu'il affinera l'utilisation du clavecin. Une année de travail est nécessaire à Poulenc pour écrire l'essentiel du concerto. Au cours de l'été 1928, Wanda Landowska commence à être inquiète car elle découvre la difficulté du final de la pièce et elle suggère quelques modifications. Elle réclame la présence de Poulenc à Saint-Leu pour mettre au point la partition. La date de la première audition est fixée au 26 octobre, le chef d'orchestre sera Ernest Ansermet. L'inquiétude de la claveciniste venait surtout de l'expérience qu'elle avait vécue avec le concerto de Falla dont elle avait reçu les feuillets au compte-goutte et pas toujours dans l'ordre.

L'ensemble ne lui parvint que quelques jours avant la création. Un événement va bouleverser le calendrier si soigneusement prévu : Wanda tombe malade fin septembre. Elle est transportée dans une clinique de Neuilly où elle est opérée de l'appendice. Tout est reporté et ce n'est que le 3 mai 1929, salle Pleyel avec l'Orchestre Symphonique de Paris sous la direction talentueuse de Pierre Monteux que le Concert champêtre sera révélé au public.

#### **LES DÉBUTS A SAINT-LEU-LA-FORÊT**

La création du Concert champêtre avait été précédée d'une lecture donnée à Saint-Leu, Wanda tenant la partie de clavecin et Poulenc jouant la réduction de l'orchestre au piano. Seuls des amis proches avaient été conviés. Deux témoignages inspirés nous sont restés de cette inoubliable audition. Celui de Jacques de Lacretelle, pas encore entré à l'Académie française, et un superbe texte de Jacques-Emile Blanche le peintre écrivain<sup>1</sup>.

Citons d'abord le futur académicien : « Poulenc est au piano (...) son jeu est rapide, fougueux éclatant. Il est sûr de soi. Nourri de tout ce que la musique a produit depuis vingt-cinq ans, il entend imposer sa nouveauté et sa hardiesse propres. L'alliance qu'il a conclue avec l'instrument de Rameau et de Couperin marque bien sa position. Tout le baroque, toutes les surprises de l'harmonie moderne sont comme volatilisés par les sons du clavecin. Il attend Wanda Landowska, il l'appelle, il se laisse apprivoiser par elle. Il y a de la féerie dans leur accord (...) Et qui oserait dire, en entendant Wanda Landowska, que le

---

<sup>1</sup> Paru dans le Figaro du 29 avril 1929

clavecin est un jouet d'autrefois qui ne correspond plus à nos joies esthétiques ? ».

Le peintre écrivain (1861-1942) fait preuve d'un esprit teinté d'ironie pour conter son voyage dans l'automobile de Poulenc. Écoutons-le « Poulenc prétendait connaître la route, mais passé la barrière de Clichy et la ligne de la zone, nous nous perdîmes dans la plaine de Gennevilliers, parmi les cabanes à lapins, les bistrotts sinistres. Je ne me rappelais plus qu'Enghien-les-Bains et son casino sur le lac étaient plus romantiques que le pont des Soupîrs (...) Tout est couleur de miel, à notre arrivée, le ciel, la terre, la villa de meulière qu'on croirait peinte par Utrillo ; jardin en miel, semé de gazon non encore poussé (...) – et au fond du décor, un cube de miel percé de fenêtres, ce qu'on appelle studio, depuis Isadora : salle de musique, salle à danser, salle à toutes fins, sauf à peindre. »

Ces quelques témoignages décrivent bien le climat dans lequel se pratiquait la musique à Saint-Leu-la-Forêt et l'on imagine les dernières mises au point du Concert champêtre dans cet environnement bucolique propice au travail et à la réflexion, créé par Wanda et apprécié par Poulenc qui venait d'installer son lieu de travail principal en Touraine, sachant que Paris n'apportait pas le calme nécessaire à la création.

#### **LA CRÉATION PARISIENNE**

La révélation de l'œuvre concertante, dans la toute nouvelle salle Pleyel, reçu un chaleureux accueil du public, de la critique musicale et de tous les compositeurs venus nombreux découvrir le retour de cet instrument insolite au XX<sup>ème</sup> siècle. Le succès fut pour le compositeur qui dut venir saluer six fois, pour la claveciniste dont la présence dans une œuvre contemporaine surprit et pour Pierre Monteux, excellent chef familial des œuvres contemporaines et en particulier de Stravinsky. Quoique fort réussie la collaboration entre Wanda Landowska et Francis Poulenc ne générera plus de nouveau fruit mais les sentiments affectueux persisteront entre eux. Quant à la destinée du Concert champêtre, Genève l'accueillit en octobre 1929 avec un orchestre dirigé par Ansermet, Pierre Monteux reprit l'œuvre en octobre 1930 à Paris et à nouveau Ansermet qui la dirigea à Londres avec l'orchestre de la BBC le 21 janvier 1931.



Par un enregistrement miraculeusement conservé, on peut entendre le deuxième mouvement par Wanda accompagnée par l'orchestre

de la radio danoise, dirigé par Nicolai Malko en septembre 1934. L'unique enregistrement intégral qui nous soit parvenu est celui du New York Philharmonic Orchestra sous la baguette de Leopold Stokowski en novembre 1949. Landowska venait d'atteindre ses soixante-dix ans, elle n'avait rien perdu de sa vigueur et de son entrain. Les vingt ans qui la séparaient de la création du Concert champêtre n'avaient pas atténué son enthousiasme. Dès 1930, dans une lettre à Poulenc, elle questionnait : « Savez-vous pourquoi je l'adore ? C'est qu'il me rend totalement insouciante et gaie. » Après cette réussite, gratifiante pour le jeune compositeur autant que pour la claveciniste qui enrichissait son répertoire contemporain qui déjà comportait le concerto de Falla, Francis Poulenc écrivit « Huit Chansons polonaises pour voix et piano ». Chacune de ces chansons fut dédiée à une femme d'origine polonaise. Wanda Landowska fut dédicataire de la septième dont le titre est « La Vistule ».

### **ÉLOIGNEMENTS**

La Seconde Guerre mondiale devait interrompre les liens qui attachaient les deux musiciens. Wanda Landowska avait dû quitter sa maison de Saint-Leu à l'approche des troupes allemandes. Elle s'était réfugiée près de son vieil ami Aristide Maillol à Banyuls-sur-Mer mais, en novembre 1941, elle s'embarquait à Lisbonne pour rejoindre les États-Unis. Elle y reprit une vie active mais, après la guerre, elle renonça à revenir en Europe sachant que sa maison de Saint-Leu avait été occupée, sa bibliothèque pillée ainsi que sa collection d'instruments anciens. Après avoir habité à New York, elle prit résidence à Lakeville dans le Connecticut où elle consacra aux enregistrements tout son soin et tout son talent.

C'est à la faveur de la première tournée américaine de Francis Poulenc et Pierre Bernac, à la fin de 1948, que les relations vont se renouer ; elles garderont la chaleur, la vivacité qui s'était établie entre eux mais le changement intervenu était l'âge. L'une allait vers ses soixante-dix ans, l'autre vers la cinquantaine. Le succès remporté par Poulenc est remarquable. Son talent de pianiste est reconnu et sa musique est très chaleureusement appréciée. Malgré un calendrier chargé, une rencontre avec Wanda leur permet d'évoquer leurs souvenirs et de parler d'un enregistrement éventuel du Concert champêtre. Celui-ci ne sera pas réalisé pour le commerce. Seule une prise du concert public du 19 novembre 1949 nous est restée. L'orchestre étant placé sous la direction de Léopold Stokowski.

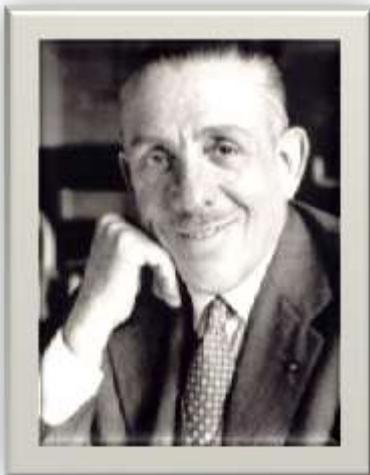
Après la Seconde Guerre Mondiale, les personnes qui avaient été spoliées reçurent des Dommages de guerre. Ce fut le cas pour Wanda Landowska dont les biens situés à Saint-Leu furent pillés, mais leur évaluation n'était pas facile. C'est pourquoi il fut demandé à Francis

*Poulenc le témoignage sur l'authenticité des faits. Dans une lettre inédite du 28 mai (1957 ?) il écrit : «On vient de m'apprendre que la Commission des Dommages de guerre n'a pas encore statué sur le cas de Madame Landowska en ce qui concerne sa propriété de St Leu la Forêt. Est-ce possible ? Pour ma part je suis prêt à certifier l'intérêt exceptionnel de la collection d'instruments anciens réunis à St Leu. Tous ces instruments que, fort coûteusement, Mme Landowska avait fait réparer servaient pour les cours de la célèbre claveciniste et les concerts que chaque printemps elle donnait à St Leu devant un public international. Que de manuscrits et d'éditions précieuses ont été volés à Saint-Leu ! Pour ma part j'y ai perdu les deux versions du Concert champêtre que j'avais écrit pour Madame Landowska. Si mon témoignage peut vous être utile, n'hésitez pas, Monsieur, à faire appel à moi et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Francis Poulenc »*

*Cette lettre est une bonne description de ce qu'était Saint-Leu avant la Seconde Guerre mondiale. Elle nous apprend l'existence de deux manuscrits du Concert champêtre qui, peut-être un jour, seront retrouvés.*

#### **LE TEMPS DES CERISES**

*A chaque présence de Francis Poulenc aux Etats-Unis, une rencontre avec Wanda Landowska permettra aux deux musiciens d'évoquer l'heureux passé, tout en ne négligeant pas le présent encore riche d'activités phonographique et pédagogique pour l'une et de compositeur-interprète pour l'autre.*



*Pour célébrer la fin de l'enregistrement des 48 préludes et fugues de Jean-Sébastien Bach par Wanda, Poulenc fait paraître dans le Figaro littéraire du 27 mai 1950, un long et élogieux article.*

*L'admiration qu'il y manifeste pour la claveciniste est profonde, sincère mais elle reflète aussi sa fidélité dans l'amitié. Fidélité dont Denise Duval, Pierre Bernac et quelques autres bénéficieront.*

*Lorsque Landowska, en 1950, se fixera à Lakeville, Poulenc fera le voyage, partant de New York pour la jolie campagne du Connecticut quittant pour une journée une tournée très chargée. Au mois de juin 1959, le compositeur écrit une belle lettre à Wanda qui atteindra son quatre-vingtième anniversaire le 5 juillet suivant. Avec nostalgie il y évoque le temps des cerises cueillies dans le jardin de Saint-Leu pendant la mise au point du Concert champêtre.*

« Que nous avons été heureux à Saint-Leu ! » Écrit-il<sup>2</sup>. Il n'y aura plus d'anniversaire : Wanda Landowska meurt le 16 août 1959. Ses cendres reposeront dans le joli cimetière de Taverny où François Couperin le Grand avait immortalisé la musette.

**Daniel Marty**

**ANNEXES :**

**1) Lettre de Francis Poulenc à Wanda Landowska - Paris, 22 juin 1959**

*Wanda chérie, admirable Wanda, incomparable Wanda, que j'aimerais en ce jour de fête, être tout près de vous, à Lakeville, pour pouvoir vous embrasser tendrement sur vos deux joues qui sentent ce parfum de rose dont vous avez toujours gardé le secret !*

*Certes, je pense à vous très souvent, mais jamais autant qu'au mois de juin car, toute cerise que je mange, à l'instar de la petite madeleine de Proust, me transporte sous le plus doux cerisier, celui de votre jardin de St Leu, à l'ombre duquel nous nous reposons après le déjeuner, notre gros ami Auric<sup>3</sup> occupant généralement le hamac.*

**Que nous avons été heureux à St Leu !**

**Pour ma part, je n'oublierai jamais ces séjours au cours desquels nous avons mis au point mon « Concert champêtre ». J'évoque les succulents petits déjeuners où vous apparaissiez tous vos cheveux dans le dos.**

---

<sup>2</sup> Nous vous proposons en annexe le texte complet de cette dernière lettre de Francis Poulenc adressée à Wanda Landowska pour son anniversaire (elle allait avoir 80 ans le 5 juillet) en date du 22 juin 1959 ainsi que celle qu'il adressa à Simone Girard le 19 août 1959 après avoir appris la mort de Wanda Landowska décédée à Lakeville le 16 août 1959 (Correspondance de F. Poulenc -1910-1963- réunie par Myriam Chimènes -Fayard 1994-)

<sup>3</sup> Compositeur français (Lodève 1899 – Paris 1983) Georges Auric fait ses études au conservatoire de Montpellier, puis à celui de Paris, où il se lie avec Honegger et Milhaud ; à la Schola cantorum, il suit les cours de composition de Vincent d'Indy. Il admire Satie, Stravinski et Chabrier. Ce n'est pas par hasard que Cocteau lui dédie, en 1919, le Coq et l'Arlequin, véritable manifeste de l'esprit nouveau placé sous la houlette de Satie. Membre du groupe des Six, Auric est sans nul doute le plus authentique représentant de l'esprit contestataire, voire provocateur, qui anime ces musiciens. Plus tard, il accède à de hautes fonctions officielles : président de la S. A. C. E. M. (1954), administrateur général de la réunion des théâtres lyriques nationaux (1962-1968) ; il devient aussi membre de l'Institut, en 1962. Mais il ne se coupe jamais de la création vivante et, avec une inlassable curiosité, sait se tenir au courant des tendances les plus avant-gardistes. La peur de se prendre au sérieux engendre le ton désinvolte d'Auric, sa verve, son ironie, qui s'expriment à travers un langage clair, concis. Le compositeur aime travailler en étroite relation avec les autres arts, d'où un goût marqué pour la musique de scène (Malbrough s'en va-t'en guerre de Marcel Achard, 1924 ; le Mariage de M. Le Trouhadec de Jules Romains, 1925 ; les Oiseaux d'Aristophane, 1927 ; Volpone de Ben Jonson, 1927, etc.), les ballets et la musique de film. Étroitement mêlé au second souffle des Ballets russes, il compose pour Diaghilev les Fâcheux (1924), les Matelots (1925), la Pastorale (1926). Plus tard, le Peintre et son modèle (1949), Phèdre (1950), Chemin de lumière (1952) révèlent la seconde manière d'Auric, puissamment vivante et tragique ; ce sont presque des œuvres de théâtre, « car Auric considère et traite les ballets comme des opéras où la danse tient le rôle du chant » (A. Goléa). Dans la musique de film, il voit une occasion de rapprochement avec le grand public, une expérience novatrice, peut-être un moyen de renouer avec l'idée de « musique d'ameublement » chère à Satie. Dans ce domaine, le Sang du poète (1931), écrit pour Cocteau, précède une quarantaine de partitions, dont À nous la liberté (René Clair, 1932), l'Éternel Retour (Cocteau, 1943), la Symphonie pastorale (Delannoy, 1946), la Belle et la Bête (Cocteau, 1946), les Parents terribles (Cocteau, 1946), Orphée (Cocteau, 1950), Moulin-Rouge (Huston, 1953). Parallèlement, dans sa musique instrumentale, il sait retrouver les ressources du contrepoint et manifeste son sens aigu de la construction, en particulier dans la Sonate pour piano en fa majeur (1931) et la Partita pour 2 pianos (1955), conjonction de Satie et de Schönberg, méditation sur l'écriture sérielle. La série tardive des Imaginées (1965-1973) témoigne d'une réflexion sur les possibilités et la signification de la musique pure.(Encyclopédie Larousse).

Ensuite, c'était le travail, vous au clavecin, moi au piano, puis de vraies récréations quasi enfantines. C'était aussi, souvent en fin de journée, la révélation pour moi d'œuvres de Bach, Couperin, Rameau dont le véritable sens m'avait échappé jusqu'alors.

Cette « recherche du temps perdu » me plonge aujourd'hui dans une douce mélancolie. Que la vie coule vite ! Vous avez 80 ans et j'en ai 60 !

L'hiver prochain, j'irai en Amérique et mon premier soin sera, soyez-en sûre, de courir vous embrasser.

Je vous évoque, aujourd'hui, à Lakeville, toujours la même, sous la tutelle de vos anges gardiens allant de votre clavecin au bureau rempli de gommes et de crayons. Tous ces menus détails remuent en moi des trésors d'émotion. C'est en vous remerciant d'être pour moi une incomparable amie que je vous embrasse, unique Wanda, du plus profond de ma tendresse.

Francis

## **2) Lettre de Francis Poulenc à Simone Girard – Bagnols en Forêt 19 août 1959**

Divine,

Je vous regrette mais je comprends vos raisons qui sont plus que valables. Que Pierre<sup>4</sup> se repose au maximum.

**Aujourd'hui, je suis horriblement triste car je viens d'apprendre la mort de ma chère Wanda.**

**J'espérais tant la revoir cet hiver. Je suppose qu'elle s'est littéralement éteinte. Quel génie ! et quels souvenirs admirables. Hier soir les premières pommes ont apparu sur la table, prémices de cet automne que je déteste. Ma tante Liénard disait : « On doit se faire un bonheur de tout. » J'essayerai. Le travail va assez bien. J'ai tout à fait mon plan. L'Amen de la fin, si je le réussis, peut être très beau. Le petit, petit chœur anglais est fait et touchant, je crois<sup>5</sup>.**

Donnez de vos nouvelles avant de partir.

Tendres bises pour tous.

Francis

\*\*\*

**DERNIÈRES NOUVELLES DE LA SAUVEGARDE DE L'AUDITORIUM**  
**EN SOUTIEN AUX DES DÉMARCHES ENGAGÉES PAR LA MUNICIPALITÉ AUPRÈS DES COLLECTIVITÉS ET POUR LA RECHERCHE DE MÉCÈNES ET A L'INITIATIVE CONJOINTE DE L'HIVER MUSICAL ET DE LA VILLE DE ST LEU UN DES CONCERTS DU PROCHAIN FESTIVAL A LA CROIX BLANCHE LE 9 FÉVRIER 2013 SERA CONSACRÉ A LA SAUVEGARDE DE L'AUDITORIUM ET LE BÉNÉFICE EN SERA AFFECTÉ A CE PROJET. UN CONCERT EXCEPTIONNEL RÉSERVÉ AUX « VIP SUR INVITATION » AURA PRÉALABLEMENT LIEU DANS L'AUDITORIUM LE 7 DÉCEMBRE 2012 ÉGALEMENT ORGANISÉ PAR L'HIVER MUSICAL AVEC LA MAIRIE ET EN LIAISON AVEC L'AMBASSADE DE POLOGNE. L'ASSOCIATION DE SAUVEGARDE CONTINUE D'ACCOMPAGNER CES MANIFESTATIONS.**

<sup>4</sup> Pierre Bernac (1899-1979) est né la même année que Poulenc et Auric. Conformément aux vœux paternels, Bernac travaille successivement dans une banque puis dans une bijouterie. En 1922 André Caplet le remarque et en fait son élève. En 1934 et 1935 Bernac perfectionne son interprétation du lied. Conscient des capacités et des limites de sa voix, il choisit dès ses débuts d'orienter sa carrière vers le récital de mélodies et de lieder. Baryton martin, il n'abordera que très rarement la scène lyrique - pour Pelléas en 1933 au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Walter Straram, ou en 1936 à Genève sous la direction d'Ernest Ansermet. Bernac rencontre Poulenc en 1934 à Salzbourg ; il cherchait un pianiste, demanda au compositeur de l'accompagner dans un programme Debussy. Leur accord musical et le succès furent tels que les deux hommes décidèrent de fonder un duo qui allait faire le tour du monde.

<sup>5</sup> Il s'agit de la mélodie Fancy tirée du Marchand de Venise de Shakespeare.

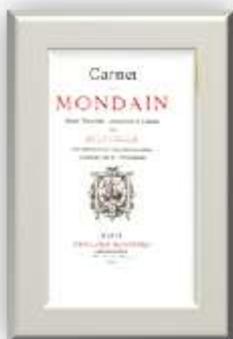


***L'auditorium Hier***



***Aujourd'hui***

\*\*\*



***CARNET D'UN MONDAIN - SAINT-LEU  
(LE FIGARO DU 14 SEPTEMBRE 1881)***

*Nous ne résistons pas à vous proposer la lecture, avec nos commentaires, de cet étonnant article parfois fort éloigné de la vérité historique. Son auteur qui signe du pseudonyme « Etincelle »<sup>6</sup> développe la théorie du malheur qui se serait abattu sur St Leu tout au long des siècles. Vous y apprendrez aussi avec intérêt que la Croix du Prince de Condé était déjà fortement endommagée 37 ans à peine après son érection...*

<sup>6</sup> Etincelle est le pseudonyme de Madame la baronne Double. De son nom de jeune fille Henriette-Marie-Adelaïde Biard d'Aunet elle était née en Suisse en 1848. Elle épousa le 1<sup>er</sup> juillet 1863 en premières noces le vicomte Jules de Peyronny, puis en secondes noces le baron Lucien Double (1848-1895), célèbre collectionneur, bibliophile émérite, chasseur de reliures historiques aux armes des plus grands personnages et des rois qui avait littéralement craqué pour les beaux yeux de la veuve Peyronny. Un second mariage, célébré à l'étranger (Londres) en 1885, rend la toute nouvelle baronne Double coupable de bigamie, son premier mariage n'ayant été annulé qu'en 1887 ! Et tout un imbroglio s'en suit... Cette affaire défraiera la chronique mondaine parisienne pendant de nombreuses années. En 1896, la cour d'appel de Paris prononce un arrêt pour l'annulation pure et simple de ce second mariage en raison du caractère frauduleux de sa naturalisation. Évidemment, derrière tout cela, l'immense richesse du baron Lucien Double, décédé en 1895, suscita de la part de sa famille de viles réticences à continuer de considérer Dame Peyronny comme une belle plante gracieuse et aimable... La Baronne Double ou celle qui se faisait appeler comme cela dans les cercles mondains du tout Paris à la fin des années 1880 n'était pas que cela... elle était femme de plume ! Et elle s'en sortait très honorablement si l'on en croit la presse de l'époque et la critique. **Elle écrivait dans les journaux et publiait des livres sous le pseudonyme prédestiné d'"ÉTINCELLE" ! Elle avait cependant cessé sa collaboration au Figaro depuis juin 1882 (date à laquelle elle avait demandé sa séparation de corps d'avec son premier époux).**

Lucien Double meurt le 5 janvier 1895. Le baron avait formé contre son épouse une demande en nullité de son mariage (19 novembre 1894)... Attendu que ledit Baron avait deux filles naturelles... reconnues et que la maman dudit Lucien, toujours de ce monde, demande également la nullité du mariage après le décès de son fils... le mariage est annulé et la succession Double revient à sa mère et à ses filles naturelles... Étincelle s'éteint quant à elle à Paris dans le courant de l'année 1897. (<http://le-bibliomane.blogspot.fr/2011/01/laffaire-de-madame-la-baronne-double.html>). A noter que l'on trouve trace d'un baron Léopold Double comme grand propriétaire en forêt de Montmorency. On lui attribue la construction de la Tour du Plumet. Il s'agit vraisemblablement du père du précédent.



Mme de Genlis et les enfants  
du Duc d'Orléans à St Leu par  
Giroust

*Le château de Saint-Leu, qui s'écroula dans une tragédie, dut sa première célébrité à une comédie.*

*Le célèbre Laborde<sup>7</sup>, banquier de la Cour sous Louis XVI, ayant éprouvé le besoin de posséder, près de Paris, une terre seigneuriale, acheta le domaine en ruines de Saint-Leu (autrefois castel de Jean de Nivelles<sup>8</sup>).*

*Bertault<sup>9</sup>, architecte et dessinateur à la mode, fut chargé d'improviser une résidence splendide à coups de millions. Bientôt un palais s'éleva comme un décor d'opéra dans ce site agreste et dévasté. Les*

*banquiers sont toujours pressés d'acquiescer n'étant pas sûrs de conserver. Les lauriers de Fouquet empêchaient sans doute Laborde de dormir. Il donna dans son nouveau château des fêtes dignes d'éblouir les duchesses de Trianon. Le duc Philippe d'Orléans s'éprit de Saint-Leu<sup>10</sup>, et un soir qu'il faisait une grande partie de billard avec le banquier, il lui proposa de jouer Saint-Leu contre la galerie de tableaux du Palais-Royal.*

*Laborde perdit et paya en prince. Le château de Saint-Leu, avec ses dépendances, passa dans les mains de Philippe-Egalité<sup>11</sup>.*

*Le duc d'Orléans se hâta d'installer dans la demeure du financier, toute sa petite famille avec le gouverneur des princes: Mme la comtesse de Genlis<sup>12</sup>. Parmi les résidences non souveraines, aucune n'eût la triste, et comme Saint-Leu, la singulière fortune d'abriter tour à tour les Orléans, les Bonaparte et les Condé. Dans le salon aux blanches boiseries où s'asseyait la pieuse et triste épouse du révolutionnaire Philippe, cette douce fille des Bourbon-Penthièvre à qui son mari causa tant de douleurs, l'année 1808 (?) vit apparaître une princesse de la nouvelle roche, la blonde reine Hortense.*

<sup>7</sup> Jean-Joseph, marquis de La Borde (1724-1794), banquier du roi, acheta le château du bas en 1774. Il créa de maisons de bienfaisance et constructions dans le quartier d'Antin à Paris où une rue porte son nom. C'est lui qui transforma le parc « à la française » en parc à l'anglaise et qui fit implanter les premières installations nautiques en captant les eaux de la Fontaine-Genêt.

<sup>8</sup> Fils aîné de Guillaume de Montmorency, châtelain de Leumont, il passa à l'ennemi lors de la guerre qui opposa Louis XI à Charles le Téméraire. L'appel désespéré de son père à le faire revenir serait à l'origine de la formule proverbiale sur le chien de Jean de Nivelles qui s'enfuit quand on l'appelle. Laborde n'a pas acheté l'ancien castel médiéval puisqu'il fut propriétaire du château du bas.

<sup>9</sup> Louis-Martin Berthault (1770-1823) fut architecte de la Malmaison et il entreprit la réunion des deux parcs de St Leu et leur transformation à la demande de Louis et Hortense.

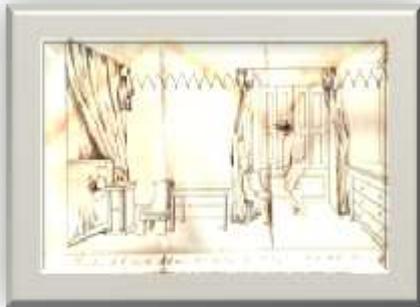
<sup>10</sup> Louis-Philippe-Joseph, duc de Chartres puis duc d'Orléans à la mort de son père en 1785, (1747-1793) fit acheter le château du bas par son épouse Louise-Marie-Adélaïde en 1780. L'anecdote qui suit sur un pari au jeu est inventée...

<sup>11</sup> Louis d'Orléans changea son nom en Philippe-Egalité en 1792 et vota la mort de Louis XVI.

<sup>12</sup> Stéphanie-Félicité de Crest de Saint-Aubin, Comtesse de Genlis (1746-1830) imagina un système d'éducation mêlant le jeu au travail. Elle appliqua ses principes à St Leu pour les trois garçons et les deux filles de Philippe d'Orléans. Le fils aîné fut roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I

*Avec elle, l'éclat et les plaisirs, les grâces, l'esprit, le bonheur d'aimer et de vivre, remplirent le château désert. Dîners, concerts, musique, cavalcades, causeries avec les poètes, bals où brillèrent les jolies femmes et les jeunes généraux du régime impérial, rien ne manqua aux attraits de Saint-Leu. La fée du logis animait tout de ses beaux yeux bleus, de son tendre sourire. Elle avait adopté et même inventé ces fourreaux en velours épingle, garnis de blonde, qui firent fureur pendant les dernières années de l'Empire. Ces robes étroites, tantôt blanches, tantôt bleu de ciel ou rose pâle, découvraient des bras et des épaules faits pour le ciseau de Canova. Si brillante d'esprit, si adorable de grâce, la reine Hortense, le sait-on, séduisit jusqu'au roi Louis XVIII. Il eut un instant l'idée chevaleresque de faire comme Pyrrhus avec Andromaque et de poser le diadème du vainqueur sur le front de cette belle vaincue.*

*Cette idée, combattue par ses ministres et ses conseillers, n'eut pas de suite, mais Louis XVIII prouva sa galanterie en octroyant généreusement à la reine l'immense domaine de Saint-Leu avec le titre de duchesse. Malheureusement, comme beaucoup de jolies femmes, la reine Hortense avait la manie des conspirations. Elle conspira de telle sorte que le roi à la seconde restauration dut l'obliger à quitter la France. Après la disgrâce de la reine Hortense, le prince de Condé devint propriétaire du château de Saint-Leu et le réunit à la forêt de Montmorency.*



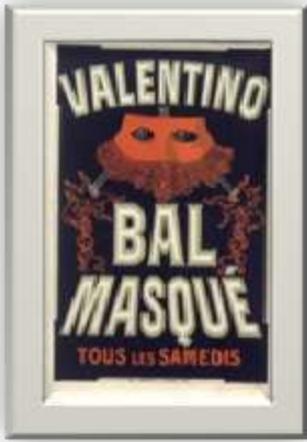
*Cependant, dans un coin retiré du parc reposaient les corps de Charles Bonaparte, père de Napoléon I et de Louis Bonaparte. Le père du duc d'Enghien ne pouvait guère laisser chez lui un pareil tombeau. Il fit transporter les dépouilles mortelles des deux princes<sup>13</sup> Bonaparte dans l'église paroissiale. C'est à Saint-Leu que le dernier des Condé fut trouvé pendu à l'espagnolette de sa fenêtre le 28 août 1830. Je n'ai pas à raconter ce drame mystérieux dont on a tant parlé. La voix publique s'obstina à raconter qu'une Anglaise, marchande de poissons à Londres, fut l'instigatrice de la catastrophe qui mit fin aux jours du descendant de la plus illustre maison française.*

*Mme de Feuchères hérita du domaine de Saint-Leu, ainsi que de celui de Mortefontaine. Mais l'indignation du dit peuple remplaça la faiblesse de la justice, et Mme de Feuchères fut forcée de fuir devant l'exaspération générale.*

*Le château du prince de Condé a été démoli, le parc dépecé, les murs abattus; il n'en reste plus trace; il ne s'est pas trouvé en France personne d'assez hardi pour entrer dans ce château sanglant.*

---

<sup>13</sup> Charles enterré dans le parc et son petit-fils Napoléon-Charles, premier fils de Louis et Hortense, mort à cinq ans et qui fut transporté de la cathédrale Notre-Dame à St Leu en 1814 à la demande de Louis XVIII.



Affiche de Jules Chéret 1869

*En revanche, le village de Saint-Leu et son annexe Taverny renferment de nombreuses maisons modernes.*

*A mi-côte, sur la lisière de la forêt, lady Ashburton<sup>14</sup> s'est installée, il y a quelques années, à la Tuyolle. Dans les environs se trouve le domaine de Boissy, rendez-*

*vous de chasse du prince de Condé, devenu la propriété de M. Antonin Lefèvre-Pontalis<sup>15</sup>, quelquefois député, et toujours candidat. M. Denière, le riche fabricant de bronzes<sup>16</sup> et la présidente Denière occupaient la plus coquette villa de la colline. Valentino<sup>17</sup> et Raspail<sup>18</sup>, tous deux funestes à leur siècle, l'un par son bal et l'autre par son camphre, ont également résidé à Saint-Leu-Taverny.*

*Un monument a été élevé au prince de Condé, par une souscription recueillie dans le parti légitimiste<sup>19</sup>. Cette colonne expiatoire est peu de chose*



Pendule style Louis XV en bronze Denière 1862

<sup>14</sup> Le château de la Tuyolle (chemin des Aumusses) a été édifié en 1865 à l'emplacement de bâtiments plus anciens. Il fut la propriété de Lady Ashburton, duchesse de Grafton (1812-1882), fille du duc de Bassano (1763-1839), secrétaire d'État de Napoléon III, et épouse du banquier anglais Francis Baring anobli en 1835 sous le titre de Lord Ashburton ; une rue de Taverny porte son nom. Avec l'aide de l'Œuvre des Maisons de convalescence franco-américaines, association présidée par la romancière Édith Wharton (1862-1937), le domaine de la Tuyolle devint un sanatorium en 1920. Lady Ashburton constitua autour d'elle la "Colonie Anglaise" de Vaucelles. C'est de cette même colonie que va germer l'idée de constituer en 1913, le premier club sportif moderne de la commune : le "Cosmopolitan Club". Les statuts en sont déposés le 14 février 1913. La Fontaine de la place de Vaucelles fut offerte à la ville en 1879 par Lady Ashburton. (voir les sites internet de la ville de Taverny et du CG du Val d'Oise).

<sup>15</sup> 1830-1903. Il fut maire de Taverny de 1859 à 1865. C'est toujours cette même famille qui possède le château de Boissy en la personne de Jean-Bertrand Pontalis, psychanalyste et philosophe ; né en 1924, il fut Grand Prix de l'Académie Française en 2011.

<sup>16</sup> Célèbre famille de bronziers dont la société fut créée en 1804. Guillaume Denière succède à son père et, de 1855 à la fin du XIXe siècle, poursuit l'activité de l'entreprise.

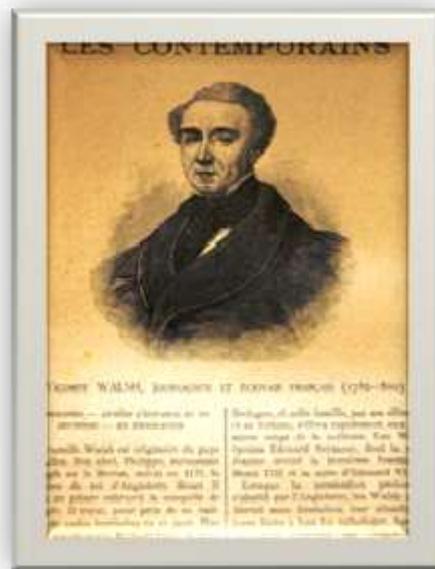
<sup>17</sup> Le bal Valentino était renommé sous le second Empire.

<sup>18</sup> Émile Raspail (1831-1887) créa la Société Raspail en 1858 pour fabriquer et commercialiser les médicaments à base de camphre mis au point par son père François-Vincent.

<sup>19</sup> Le monument fut inauguré le 27 juin 1844 sur un terrain acheté par le vicomte Édouard-Joseph Walsh le 31 décembre 1841. La croix fut élevée grâce à une souscription publique ouverte dans le journal « *La Mode* » du 25 novembre 1842 close le 25 février 1843. L'œuvre est due au statuaire Fauginet sur des plans de l'architecte Leveil. Elle mesure 42 pieds de hauteur totale, soit environ 13,50 mètres. Le fût de la colonne est en marbre de Nemours ; il repose sur un piédestal de pierre dure en forme de quadrilatère composé de marches. Des deux côtés de la croix en marbre blanc qui porte une couronne de fleurs de lys figuraient deux anges, symboles des débuts et du déclin de la Maison de Condé ; ils ont été enlevés pour leur sauvegarde. Sur le piédestal figurent toujours des heaumes, visières baissées, symbolisant le passé militaire de la maison Condé. Sur le socle on peut lire l'inscription « LOUIS-HENRI-JOSEPH DE BOURBON, prince de Condé, né à Paris, le XIII avril MDCCLVI, mort à Saint-Leu le 27 août MDCCCXXX » ainsi que celles rendant hommage aux huit titulaires antérieurs du titre de Prince de Condé avec leurs lieux et dates de naissance et de mort. Le dixième descendant fut Louis Antoine de Bourbon-Condé, Duc d'Enghien fusillé dans les fossés du château de Vincennes le 21 mars 1804 sur ordre de Bonaparte et dont une plaque commémore aussi la mémoire. Sur la colonne figurent les lieux illustres de la famille, qu'ils aient été des lieux de victoires militaires ou des lieux de deuil : Rocroi, Fribourg, Lens, Nortlingue, Senef, pour le premier cas, Vincennes et Saint-Leu pour le second. Le monument a

*et ne correspond pas à l'immense apanage que le prince laissa à son royal filleul<sup>20</sup>. Malgré les soins pieux dont l'entoure le vicomte Walsh, elle est déjà dégradée par le temps<sup>21</sup> ; sur la pierre grise on lit les noms des cinq princes de Condé, et cette inscription sans phrase : - Lens<sup>22</sup>, Rocroy<sup>23</sup>, Nordlingen<sup>24</sup>, Fribourg<sup>25</sup> -. Au-dessous, séparés par un simple trait : -Vincennes<sup>26</sup>, Saint-Leu-  
D'abord une part immortelle de la gloire de la France, et ensuite la récompense.*

***Etincelle (avec les annotations de Gérard Tardif)***



**Projet pour la souscription du monument de Saint Leu  
Publié par le Vicomte Edouard Walsh dans « La Mode »  
revue politique et littéraire du 25 nov 1842**

été offert en 1912 à la Société Civile de Dreux qui l'a ensuite transmis à la Fondation Saint-Louis qui en est toujours propriétaire. (voir aussi le dossier très complet « La mémoire du Prince de Condé à St Leu la Forêt » N° spécial de la revue de l'AHGEHVO « Nos Racines » Sept.2009).

<sup>20</sup> Le duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philippe était le filleul du Prince de Condé et fut désigné par ce dernier légataire universel mais la Baronne de Feuchères étaient nommément légataire d'une grande partie de ses biens.

<sup>21</sup> Le monument est dégradé encore aujourd'hui...

<sup>22</sup> Le 20 août 1648 victoire sur les espagnols lors de la dernière bataille de la Guerre de Trente ans.

<sup>23</sup> Victoire sur les espagnols le 19 mai 1643.

<sup>24</sup> Victoire sur les troupes du Saint-Empire et de la Bavière le 3 août 1645.

<sup>25</sup> Victoire sur les mêmes que précédemment à l'issue d'une bataille de 3 jours les 3,5 et 9 août 1644.

<sup>26</sup> Lieu de l'exécution du Duc d'Enghien sur ordre du Premier Consul le 21 mars 1804.

*Nous publions ci-dessous les quatre pages extraites de la revue « La Mode », relatives à l'acte de vente du terrain de Saint-Leu et à l'avis de souscription parues dans le numéro du 25 novembre 1842.*

6<sup>e</sup> LIVRAISON.

VENDREDI, 25 NOVEMBRE 1842.

## APPEL A LA FRANCE.

C'est à tous les chrétiens, à tous les royalistes, à tous les honnêtes gens de France, que je viens m'adresser, pour leur proposer un acte digne d'eux. Depuis douze ans, le dernier héritier d'une race de gloire a cessé de vivre, cette branche illustre des Condés, qu'on appelait la branche de laurier de la maison royale, a été tranchée sans retour; et pas un monument, pas une chapelle funéraire, pas un signe de deuil ne s'élève pour attester notre douleur, et pour inviter à la prière ceux qui passent devant le lieu où périt le père de cet infortuné duc d'Enghien qui tomba, victime d'un assassinat juridique, dans les fossés de Vincennes, l'arrière petit-fils de ce glorieux duc d'Enghien qui donna l'immortelle victoire de Rocroy pour frontière à la France sur le point d'être envahie. Cet oubli ou cet abandon ne peuvent se prolonger plus long-temps, sans accuser nos sentimens français et notre piété religieuse, et c'est pourquoi je viens mettre à même tous les royalistes, tous les chrétiens, tous les honnêtes gens de France, d'élever un monument, une chapelle funéraire, une simple croix, que sais-je? un signe de deuil, à Saint-Leu, au lieu et place même où, comme il appert de l'acte dont suit la teneur, le 26 août 1830, fut trouvé pendu le duc de Bourbon, prince de Condé, dernier des Condés.

### ACTE DE VENTE.

- Suivant acte passé devant M<sup>r</sup> Florestan-Charles Bonnaire, notaire à Paris,
- soussigné, qui en a la minute, et son collègue, les vingt-huit et trente et un
- décembre mil huit cent quarante-un, portant cette mention, etc., etc.;
- M. Jules-Eugène Morisset, propriétaire et madame Louise-Adélaïde Casta-

*Vous noterez avec intérêt que la rue du Château était dénommée rue des Vandales...avec les commentaires du Vicomte Walsh qui attribue ce qualificatif à la juste reconnaissance par les habitants du caractère sacrilège de la destruction du château...*

276

**LA MODE.**

« gnet, son épouse, de lui autorisée, demeurant ensemble à Saint-Prix, canton de Montmorency, ont vendu à M. le vicomte Edouard Walsh, demeurant à Paris, 28, rue Taitbout, qui l'a accepté, un terrain de la contenance de trente quatre ares dix-neuf centiares à prendre dans le parc de Saint-Leu, situé commune de Saint-Leu, canton de Montmorency (Seine-et-Oise), tenant d'un côté au nord, à MM. Leduc et Bontemps; d'autre côté au midi, à M. Leduc; d'un bout au levant, à M. Louis Douy et d'autre bout au couchant, à la RUE DES VANDALES, qui a été prise sur les immeubles, jusqu'à concurrence d'une largeur de huit mètres.

• SUR CE TERRAIN S'ÉLEVAIT LA PARTIE DU CHATEAU CONTENANT LA CHAMBRE OU SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDÉ A ÉTÉ TROUVÉ MORT.

• Pour extrait,

• Signé BONNAIRE. •

C'est cet emplacement situé, on le voit, sur les ruines de ce château de Saint-Leu, tombé sous le marteau de la bande noire, cet emplacement, borné au couchant par la rue que l'indignation des habitans des lieux environnans a nommée LA RUE DES VANDALES; cet emplacement pris, selon les termes de l'acte, SUR LA PARTIE DU CHATEAU CONTENANT LA CHAMBRE OU SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDÉ A ÉTÉ TROUVÉ MORT, que je viens proposer au deuil et à la piété de tous, pour y élever un monument funéraire à sa mémoire.

Que cet appel soit entendu de tous les nobles cœurs! Vieux et héroïques débris de l'ancienne France, nobles chevaliers de saint Louis, ses compagnons d'armes, festes illustres de cette armée de Condé qui grandissait au feu, vous nous viendrez en aide pour honorer la mémoire de votre ancien général. À votre défaut, vos veuves et vos enfans, vos familles à qui vous avez légué vos vertus avec le souvenir de votre gloire, payeront cette dette sacrée. Et vous aussi, nobles débris des armées catholiques de l'Ouest, compagnons de Cathelineau, de Lesclapart, de Bonchamps, de Charette, de La Rochejaquelein, de Cadoudal, ou bien vous, leurs veuves, leurs enfans, leurs héritiers, héritiers de leurs sentimens comme de leurs noms et de leurs titres, vous voudrez fournir votre pierre au monument du dernier des Condés. L'anguste vieillard de Saint-Leu vous aimait aussi, il vous portait dans son cœur à côté de ses vieux compagnons d'armes. Si le ciel lui avait laissé l'héritier de son nom, le noble et malheureux duc d'Enghien, les fils des Vendéens jouiraient, en ce moment, avec les fils des soldats de l'armée de Condé, des libéralités princières qu'il leur avait assignées dans son testament, pour payer ce qu'il regardait comme une dette sacrée, contractée par la maison de France, envers leur courage. Plus heureux que lui,

*Le Vicomte Walsh souligne le fait qu'il s'adresse à ses lecteurs depuis sa cellule de la prison Sainte-Pélagie où il était détenu.*

**LA MODE.**

**277**

vous avez laissé, derrière vous, des héritiers de votre sang qui acquitteront votre dette de reconnaissance envers le dernier des Condés.

Mais ce n'est pas à vous seulement que nous nous adressons, c'est à tous les royalistes, à tous les chrétiens, à tous les nobles cœurs que contient la France. Dans ce pays de gloire, qui ne voudrait honorer, par un souvenir pieux, cette race de gloire si déplorablement éteinte dans la chambre sinistre du château de Saint-Leu? Unissons-nous donc tous, soldats des armées de Condé, Vendéens, royalistes, Français, pour accomplir cette œuvre toute chrétienne, toute royaliste et toute française; protégeons la mémoire du duc de Bourbon par un dernier hommage, et que, sur le lieu où il périt, une croix funéraire s'élève, pour rappeler à tout jamais au passant l'hommage qu'il doit à un nom si grand dans nos annales, et la prière qu'il doit à l'âme du dernier des Condés.

C'est de la prison de Sainte-Pélagie que j'ai voulu faire cet appel; mon cœur me dit qu'il sera entendu, et que la voix d'un royaliste prisonnier, demandant, en face du donjon de Vincennes où fut assassiné le duc d'Enghien, un hommage de deuil pour la mémoire de son auguste père, le malheureux vieillard de Saint-Leu, n'arrivera pas en vain aux oreilles des royalistes de France.

Sainte-Pélagie, 24 novembre 1842.

**Vicomte Edouard WALSH.**

---

**OUVERTURE DE LA SOUSCRIPTION.**

DESTINÉE A ÉLEVER UN MONUMENT FUNÉRAIRE A LA MÉMOIRE DU DUC DE BOURBON, SUR L'EMPLACEMENT OÙ PÉRIT CE PRINCE.

A partir de ce jour, une souscription est ouverte dans les bureaux de **LA MODE**, pour élever un monument funéraire sur le lieu où périt son altesse royale Henri-Joseph, duc de Bourbon, prince de Condé, dernier des Condés.

**LA MODE** publiera toutes les listes des souscripteurs et ces listes de noms, inscrites sur parchemin, seront scellées dans une boîte de plomb qui sera déposée sous le monument.

Toutes les sommes devront être adressées directement à M. Édouard Walsh, rue Taitbout, 28.

Trois messes seront fondées à perpétuité dans l'église de Saint-Leu pour

*Reste à vérifier si les listes des souscripteurs se trouvent bien dans une boîte de plomb déposée sous le monument !*

**278**

**LA MODE.**

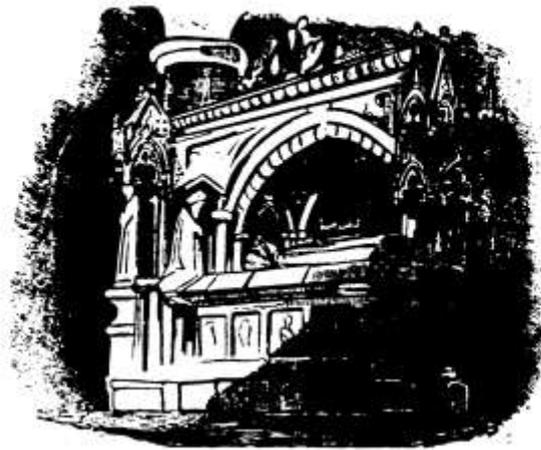
être célébrées chaque année, l'anniversaire du 26 août 1830, l'anniversaire de la mort du prince de Condé, père du duc de Bourbon, et l'anniversaire de la mort du duc d'Enghien, son fils.

La garde du monument sera confiée à un vieux serviteur de la maison de Condé ou à un ancien Vendéen.

Plus tard, une commission sera formée pour présider à l'érection du monument funèbre, et on n'omettra ni peine ni soin pour que ce monument puisse être béni et consacré le 26 août 1843, treizième anniversaire de la mort du prince.

Nous espérons que cet appel sera entendu de tous, et que toute la presse royaliste de Paris et des départemens nous viendra en aide pour l'accomplissement de cette œuvre française, royaliste et chrétienne.

VICOMTE ÉDOUARD WALSH.



---

Les prochaines livraisons de LA MODE contiendront une Lettre sur la Havane, par madame la comtesse Meriin; des Nouvelles de madame Sophie Gay, de madame la comtesse Dash, de madame des Essarts, de M. Jules Sandeau, du vicomte Walsh, de M. Roger de Beauvoir, de M. Henri Berthoud; la seconde partie de Trianon et la Conciergerie; les Grandeurs de Juillet (peinture de mœurs), par René; puis Marie de Châteaufort, par le vicomte de Marquessac.

LA MODE publiera, très prochainement, les beaux portraits, gravés sur acier, du roi Louis XVI, de madame Elisabeth et du général Charette.

---

\*\*\*

## ALEXANDRE Ier DE RUSSIE ET HORTENSE



*En cette année du bicentenaire de la Campagne de Russie il est intéressant d'évoquer la personnalité du tsar Alexandre Ier qui mena la résistance à la tête de ses troupes face à l'envahisseur.*

*A Saint-Leu la Reine Hortense a entretenu des relations plus qu'amicales avec l'empereur auquel on attribue des qualités de « Don Juan » irrésistibles. Elles se nouèrent dès la première restauration pour se poursuivre après Waterloo.*

*Une correspondance s'établit entre eux et les lettres d'Hortense firent l'objet d'une publication commentée dès septembre 1907 dans la «Revue de Paris », à l'initiative du Directeur des Archives Impériales de St-Petersburg Serge Goriaïnov.*

*Alexandre avait déclaré, à l'entrée des troupes alliées dans Paris être décidé à rompre toutes relations avec Napoléon et sa famille. Une exception notable à cette règle s'appliqua vis-à-vis d'Hortense.*

*Alexandre n'avait jamais eu l'occasion de la rencontrer. Il connaissait sa mère Joséphine à laquelle souhaita rendre visite très peu de temps après son arrivée à Paris. Le 16 avril 1814 il fait savoir qu'il se rendra à la Malmaison dès le lendemain. Hortense, partagée entre le ralliement à son 'protecteur' déchu et l'intérêt de ses enfants qui dépendait des négociations avec les souverains vainqueurs, rejoignit finalement sa mère.*

*Elle avait pourtant répliqué, dans un premier temps, qu'il ne pouvait être question, à ses yeux, qu'elle demeure séparée du reste de la famille Bonaparte.*

*Très impressionnée par le tsar séducteur, elle comprit vite tout ce dont elle pouvait tirer parti pour les siens. Alexandre ne fut pas indifférent au charme de la Reine et, durant le mois de mai 1814, il consacra beaucoup de ses soirées à l'hôtel de la rue Cerutti et à Saint-Leu où logeait Hortense.*

*C'est ainsi que lors d'une visite à St Leu le 14 mai eut lieu une promenade en char à bancs dans le parc du château à la suite de laquelle*



*Joséphine, vêtue d'une robe trop légère, aurait été atteinte d'une fièvre qui se transforma en pneumonie et dont elle mourut le 29 mai 1814.*

*Le lendemain de ce décès, Louis XVIII signait l'ordonnance conférant à Hortense le titre de Duchesse de Saint-Leu. Et Alexandre s'empessa de servir de messenger pour remettre le document dont il était à l'origine, à sa récipiendaire.*

*La première lettre d'Hortense au tsar de Russie que nous vous invitons à parcourir est datée de St Leu le 21 septembre 1814. Elle fait suite au séjour qu'effectua Hortense à Bade, à la demande d'Eugène, chez sa cousine Stéphanie, la Grande Duchesse.*

*Elle eut ainsi l'occasion de se retrouver au cœur d'une assemblée de souveraines, bien loin des Bonaparte...*

### **Gérard Tardif**

*Dans cette lettre Hortense, tout en semblant vouloir justifier cette liaison épistolaire avec Alexandre, ne ferme en aucune façon la porte à la poursuite de relations plus étroites dont elle a bien compris l'aide qu'elle en retirerait, surtout en cette période où le conflit avec Louis, son époux, s'envenime autour de la garde de ses enfants.*

*Cette position ambiguë lui sera bien sûr reprochée par Napoléon Ier au retour de l'île d'Elbe. Malgré son ralliement à la cause des Bonaparte, elle réussira néanmoins à se concilier la bienveillance d'Alexandre après Waterloo...mais ceci est une autre histoire !*

#### **LETTRE D'HORTENSE DE BEAUHARNAIS AU TSAR ALEXANDRE I**

*Saint-Leu, 21 septembre 1814*

*Il y a longtemps que je ne vous ai écrit, mais je vous avouerai que je crois ne plus en avoir autant besoin. A quoi bon vous occuper si souvent de moi ? Vous avez bien autre chose à penser, et comme l'amitié peut quelquefois être exigeante, ne vaut-il pas mieux en avoir un peu moins ? C'est à quoi je travaille et, malgré mon mauvais caractère, j'ai déjà fait quelques progrès. Cependant j'aurais bien des choses à vous dire : mon voyage à Baden<sup>27</sup>, toutes les connaissances que j'y ai faites. Mais vous n'êtes peut-être pas curieux; cela me dépitait aujourd'hui, puisque je veux conter. Accordez-moi donc ce défaut pour un moment ; mais à propos de défaut, le monde vous en donne un triste pour vos amis, c'est la légèreté. Moi je n'ai parlé que de coquetterie ; je m'en tiens à celui-là, et je ne veux pas croire à l'autre. Mais revenons à tout ce que j'ai fait depuis que je ne vous ai écrit.*

*Je suis restée quinze jours à Baden toujours courant dans les montagnes et passant le soir avec la grande-duchesse<sup>28</sup>, mon frère et ma sœur, à dessiner et à faire de la musique. Je n'ai eu qu'à*

---

<sup>27</sup> Hortense à la demande de son frère Eugène partit de St Leu pour Bade le 25 juillet 1814 accompagnée de Mlle Cochelet, sa lectrice ; elle arriva le 10 août et demeura à Bade jusqu'au 28. Elle fut de retour à St Leu le 3 septembre 1814.

<sup>28</sup> Stéphanie de Beauharnais est la fille du comte Claude de Beauharnais, frère aîné du vicomte Alexandre François Marie de Beauharnais, premier mari de Joséphine. Elle est donc la nièce de l'impératrice et la cousine germaine d'Eugène de Beauharnais et de sa sœur Hortense. En 1806, l'Empereur adopte Stéphanie, en fait une

*me louer de toute votre famille; l'impératrice<sup>29</sup> paraît intéressante et douée ; on suppose qu'elle doit vous aimer et on la croit triste de ne pas l'être. La reine de Suède<sup>30</sup> est jolie et sa timidité ne lui ôte pas un air de malice, qui a dû beaucoup l'aider à supporter ses chagrins. La princesse Amélie me ferait l'effet de savoir mener la maison, quand la margrave n'est pas là ; quant au roi de Bavière<sup>31</sup>, il est sous le charme de la reine et j'oserais dire qu'il m'aime beaucoup, si d'un roi cela voulait dire quelque chose. La grande-duchesse est française dans toute la force du mot, vive, légère, spirituelle, raisonnant, déraisonnant avec toute la grâce possible.*

*Nous avons beaucoup parlé de vous j'ai envie de vous répéter une de nos conversations, mot pour mot.*

*- Vous avez vu l'empereur ? Il est charmant ; est-ce vrai qu'il vous fait la cour ?*

*- L'empereur a eu beaucoup de bonté pour moi et pour ma famille; je crois que ma position seule l'a intéressé; il a désiré réparer le mal qu'involontairement il nous avait fait, mais voilà tout; je crois même qu'il ne ferait la cour à aucune femme.*

*- Comment! Il fait la cour à toutes, il est même fort léger et vous avez beau dire, vous ne lui êtes pas indifférente; il m'a beaucoup parlé de votre frère, de votre mari et de vous fort peu.*

*- Voilà une preuve qu'il s'en occupe peu et cela ne m'étonne pas ; non, non.*

*- Je vous l'ai dit en revenant d'Erfurt ; si vous le voyez jamais, vous m'enlèverez cette conquête-là ; et ce que je craignais est arrivé. C'est comme le prince Ypsilanti<sup>32</sup>, qui était fort amoureux de moi; depuis que vous êtes ici, il n'y fait plus attention. Vraiment, ma cousine, on dit que je suis coquette et vous avez un air qui attire bien plus que moi, et si j'aimais quelqu'un, vous seriez la seule femme que je craindrais.*

*- Vous me flattez trop, mais vous ne voyez pas juste, car personne ne fait attention à moi, à commencer par l'empereur.*

*- Mais comment se fait-il qu'il sache ce que vous faites, car je lui disais un jour que vous étiez à Plombières : « Pas encore, m'a-t-il répondu ; on m'a écrit de Paris qu'elle avait retardé son voyage, étant souffrante ». Vous voyez bien, ma chère cousine, qu'il sait tout ce que vous faites et cela prouve qu'il s'y intéresse, puisque quelqu'un de Paris l'en instruit.*

*-Je ne vois là-dedans qu'un homme qui ne sait que mettre en nouvelle ce qui parle de moi, faute de mieux d'ailleurs. Les bontés de l'empereur pour nous n'ont pas été un secret, car, si je suis tranquille, c'est à lui que je le devrai; mais il y a bien loin d'un intérêt banal, causé par la position, ou d'un intérêt de cœur.*

---

princesse impériale, et la donne en mariage au prince héritier de Bade Charles-Louis-Frédéric, que l'on vient de dépouiller de sa fiancée, Augusta de Bavière, au profit d'Eugène de Beauharnais. Stéphanie devient Grande-duchesse en 1811, quand son mari monte sur le trône de Bade. Mais le Grand-duc meurt prématurément, en décembre 1818 et elle mène alors une vie paisible, se dévouant à l'éducation et au mariage de ses cinq filles. Elle rentre en France après l'avènement de Napoléon III et a la joie d'assister en 1856 au baptême du Prince Impérial. Stéphanie meurt à Nice le 29 janvier 1860.

<sup>29</sup> Louise-Marie-Augusta dite Elisabeth Alexievna (1798-1826), sœur de Stéphanie, épousa en 1793 le futur tsar Alexandre I (1777-1825)

<sup>30</sup> Frédérique-Dorothee-Wilhelmine (1781-1826), une autre sœur de Stéphanie, fut reine de Suède par son mariage en 1797 avec Gustave IV Adolphe de Suède (1778-1837).

<sup>31</sup> Maximilien Ier de Wittelsbach ou de Deux-Ponts-Birkenfeld (1756-1825) devint le premier roi de Bavière en 1806. Il épousa en secondes noces Frédérique-Caroline-Wilhelmina de Bade (1776-1841) sœur de Stéphanie.

<sup>32</sup> Alexandre Consrantinovitch Ypsilanti (1792-1828) était le fils de l'hospodar Constantin qui régna sur la Valachie de 1802 à 1806. Il combattit dans l'armée russe avant de devenir un des héros de l'indépendance grecque.

*Voilà à peu près notre conversation; je vous passe ce que nous avons dit de votre caractère, cela aurait l'air de compliment et ce n'est pas moi qui vous en ferais. D'ailleurs je ne veux pas en penser trop de bien de ce caractère et je m'en trouve bien. Vous ne croiriez pas que je vous vois deux : quand je pense au souverain qui m'a marqué de l'Intérêt, qui s'est occupé de ma position avec bonté<sup>33</sup>, je suis reconnaissante, je fais des vœux pour son bonheur et voilà tout; mais quand je pense à l'homme qui m'a marqué de l'amitié, de la confiance, quand je me rappelle qu'il a cherché à m'aimer, mes peines me conseillent d'espérer dans la providence ; enfin il a su parler à mon cœur, car combien de fois depuis, éprouvant une émotion ou crainte sur l'avenir, je me résignais en disant : mon Dieu, j'espère en vous! Ah, celui dont les sentiments sont si semblables aux miens, c'est un ami, un soutien que le ciel m'a envoyé. J'ai besoin de lui écrire, de lui dire tout ce que je sens, même les folies qui me passent par la tête; il doit me connaître, il doit me juger, je lui ferai même peut-être plaisir en l'occupant de moi. Mais quand j'ai fini ma lettre, qu'il faut mettre l'adresse, je crois que je me suis trompée !*

*Comment c'est à vous que j'écris tout cela, moi qui vous suis étrangère, à qui vous ne pouvez pas prendre grand intérêt ! Vraiment vous devez me trouver un peu folle, et si c'est une faiblesse à moi que de continuer quand je me rappelle à qui j'écris, rendez-moi justice en brûlant ma lettre sans l'achever. Je serais bien tentée d'en finir là. Mais tout souverain que je vous crois aujourd'hui, il m'est arrivé une petite aventure en revenant de Baden, que je veux vous conter.*

*En arrivant à Saverne des officiers français s'étaient groupés autour de ma voiture et j'entendis qu'ils disaient : « C'est la reine Hortense et ce ne seraient pas des officiers français qui ne la reconnaîtraient pas toujours ». Je n'eus pas l'air d'entendre et en ayant changé de chevaux, j'arrivai au bas de la montagne. Je voulus la monter à pied et en prenant un petit chemin plus raide, étant seule avec mademoiselle C.<sup>34</sup>, je me retournai et je vis quatre officiers; j'ignorais si c'étaient les mêmes qui m'avaient nommée à la porte et je me décidai toujours à garder mon incognito. Un jeune, assez agréable, m'offrit le bras dans un endroit difficile; j'avoue qu'il me prit une envie de rire; je refusai d'abord; ensuite j'acceptai; enfin, au bout de quelque temps, ils m'avouèrent qu'ils m'avaient reconnue, que je serais toujours la reine Hortense pour eux, que leur régiment était à mon service, que je n'avais qu'à dire un mot, qu'ils seraient trop heureux de me donner leur vie. Vous devez penser de ma manière de répondre; je leur dis qu'ils devaient penser à leur pays avant tout, que l'Empereur avait abdiqué, que leur souverain était rempli de bonnes intentions, qu'il fallait être sage, éviter la guerre civile et aimer son pays avant tout. Il serait trop long de vous répéter les pourparlers ; seulement en arrivant en haut de la montagne, où l'on venait de construire un arc de triomphe pour le duc de Berry que l'on attendait<sup>35</sup>, ils m'y ont fait passer en disant : « Honneur à la Reine; c'est pour elle; elle y aura passé la première et nos cœurs sont satisfaits ».*

*Arrivés à la ville, ils voulaient m'escorter, mais enfin je m'en suis débarrassée avec toutes les peines du monde et craignant beaucoup que cette aventure ne soit connue; mais comme je les en avais priés, ils m'ont bien gardé le secret, car personne n'en parle. Mais vous auriez ri de me voir sermonnant très bien ; j'avais affaire à de terribles têtes; le plus jeune surtout, je crois qu'il se voyait déjà un héros de roman, secourant ou enlevant une reine; je n'ai pu m'en débarrasser qu'en promettant d'avoir recours à eux toujours, si j'en avais jamais besoin.*

---

<sup>33</sup> Alexandre veilla personnellement que le traité d'abdication sauvegarde les intérêts d'Hortense et de ses enfants, obtenant que lui soit allouée 400000 francs sans oublier le titre de Duchesse de St Leu qu'il obligea Louis XVIII à lui attribuer.

<sup>34</sup> Louise Cochelet

<sup>35</sup> En tournée d'inspection dans les places fortes de l'Est.

*Je suis arrivée près de mes petits-enfants, heureux de les trouver à merveille ; tous mes amis sont venus me voir ; vraiment je n'ai pas lieu de me plaindre du sort. Je retrouve des affections si tendres ! Il me semble que je suis plus aimée qu'autrefois. Peut-être ose-t-on plus le marquer, mais c'est si doux d'être aimées ! Que peut-on regretter quand on ne perd pas des amis ? Je me suis encore éloignée quelques jours de mes douces habitudes; je cours aussi après la santé, et mes enfants ont tant besoin de moi que je ne veux plus rien négliger pour la retrouver. J'ai été au Havre prendre six bains de mer<sup>36</sup>, mais cela irrite trop les nerfs et me voici de retour de toutes mes courses, ne voulant plus quitter mes petits-enfants, mais étant tous les jours tourmentée par leur père qui me les réclame et qui dit que si son sort est malheureux, son fils doit l'être aussi.*

*Vous voyez que ce n'est pas une mère qui parle; je résiste encore en pensant à l'avenir de mes enfants, mais je ne serais pas étonnée de voir encore quelque article dans les journaux et peut-être un procès<sup>37</sup>. Enfin je m'abandonne à la Providence et toujours je pense à vous, à vos conseils quand je me résigne; vous voyez bien que je vous dois beaucoup, que vous m'avez fait un grand bien et si vous avez toujours de l'amitié pour moi, ce sera celui que j'apprécie davantage.*

*Je suis honteuse de la longueur de ma lettre, aussi je ne la relirai pas, car sûrement elle ne partirait pas; mais en voilà pour bien longtemps, car je dois réellement craindre d'abuser de vos moments et peut-être vous ennuyer.*

\*\*\*

### **LA TENTATION D'UNE ILE**

*Jean-Luc Riou évoque l'île d'Aix à laquelle il voue une passion sans bornes. Cet amoureux des îles vous invite à un voyage poétique sur ce petit coin de France chargé d'histoire et de beauté. Les illustrations sont de l'auteur.*



*Dans ce petit carnet de voyages, je vous propose de partager ma passion pour les îles et pour l'une d'entre elles en particulier, l'île d'Aix en Charente-Maritime.*

*A partir de Fouras, connu au moins pour le père du même nom d'un certain jeu télévisé estival, la traversée n'est que d'une vingtaine de minutes et lorsque vous franchissez la porte du débarcadère, le dépaysement est total. A la sortie du bateau, prenez le temps d'observer le spectaculaire ballet des carrioles chargées, voire surchargées (valises, produits alimentaires, appareils électroménagers ...). Cette île forteresse, dont les édifications ont été commencées sous le règne de Louis XIV, constituait alors une pièce maîtresse pour la défense de l'arsenal de Rochefort contre les assauts des troupes hollandaises et britanniques.*

*L'île, en forme de croissant, est petite : trois kilomètres dans sa plus grande longueur et sept cents mètres de large.*

<sup>36</sup> Elle arriva au Havre le 8 septembre 1814 et y resta jusqu'au 18.

<sup>37</sup> Fin septembre un émissaire de Louis M. Briatte se présenta à St Leu porteur d'une lettre réclamant à nouveau à Hortense qu'elle lui envoie leur fils aîné.

*Sur ce petit bijou, on y circule à pieds, en vélo ou en calèches rustiques tirées par de superbes percherons. Vous l'avez compris, les automobiles y sont interdites, à l'exception toutefois de quelques camionnettes d'artisans venus du continent, de la voiture du facteur qui au nom de la protection de l'environnement roule à l'électrique ou du tracteur sans âge d'un ostréiculteur.*



*Au registre des interdictions, la cueillette des roses trémières est proscrite par arrêté municipal. Bien qu'il n'existe aucun poste de police, ni de gendarmerie, il est*

*vivement conseillé de s'y conformer.*

*Lorsque vous traversez le bourg, petit clin d'œil au patrimoine historique de Saint-Leu, l'empreinte napoléonienne est forte : place d'Austerlitz, rues Napoléon, Marengo, Gourgaud. Il faut se souvenir qu'après la bataille de Waterloo (ou la défaite), en Juillet 1815, Napoléon 1<sup>er</sup> y passa ses trois derniers jours sur le sol français avant de se rendre aux autorités anglaises et de connaître l'exil à Sainte-Hélène.*

*Cette toute petite île comme la qualifiait l'empereur connu également d'autres personnalités.*

*Citons Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos, artilleur de formation qui contribua à la construction d'un fort à la pointe Sainte-Catherine. Légende ou réalité, il y rédigea les premiers chapitres de son roman sulfureux pour l'époque ...*

*« Les liaisons dangereuses ». Pour les amateurs, sans jeu de mot facile, il est disponible sur l'un des rayons de la Médiathèque.*



*Dans un registre plus grave, le chef historique de la résistance algérienne, Ahmed Ben Bella fut interné pendant trois ans au Fort Liédot avant de devenir le premier Président de la République d'Algérie.*

*Pour l'anecdote, le romancier Georges Simenon y séjourna pendant l'été 1927 pour s'éloigner de Joséphine Baker ... et peut-être y retrouver les vraies valeurs de la nature.*

*Mais revenons au temps présent. Au hasard des chemins et sentiers que vous empruntez, vous découvrez en toute quiétude de superbes plages au sable blanc ocre. Halte salutaire sur la plage aux coquillages bordée de pins et de cyprès. Ecoutez le silence, ponctué parfois par le cri strident des oiseaux de mer et rythmé par le ressac de la mer et le coup de sonnette des vélos.*

*La végétation est luxuriante et, à la fin du printemps, l'île est parsemée de*





coquelicots, d'iris au bleu profond, d'aubépines et au détour d'un sentier, vous pourrez encore découvrir des mimosas en fleurs, sans oublier les roses trémières, fierté des insulaires.

Le réseau des sentiers est dense. N'hésitez pas à vous égarer car très vite vous trouverez une crique ou une plage ou apercevrez la pointe rouge et blanche des deux phares sentinelles de l'île. Et puis, petit

bonheur de la vie ; c'est un plaisir de croiser les randonneurs qui pour la plupart ne sont pas avares d'un sourire ou d'un geste amical.

Si vous marchez sur les prés, prenez le temps de baisser les yeux et vous découvrirez les asperges sauvages qui pointent le bout de leur nez.

Vous apprécierez également l'architecture simple mais authentique des maisons. Elles sont basses, ravalées de blanc, aux volets vert d'eau, bleu marine ... et certaines arborent une treille sur la façade exposée au soleil.



Une recommandation toutefois. Cette île, havre de paix, où l'on dénombre deux cents habitants peut accueillir près de cinq mille « visiteurs » par jour en haute saison. A chacun de choisir la période qui lui semble la plus judicieuse. Vous l'avez deviné, mon choix est sans appel.

**Jean-Luc Riou**

\*\*\*



### **CHRIS MARKER**

Chris Marker vient de mourir. L'occasion de rappeler l'œuvre de cet étonnant touche-à-tout, écrivain et cinéaste qui fonda la collection « Petite Planète » et laissa son dernier film à disposition sur Internet afin d'y faire revivre sous nos yeux et à volonté le combat de Leïla, une rate et d'un chat...sans doute membre de la tribu des « Chats perchés », une autre de ses œuvres marquantes.

Figure de proue du cinéma du réel, le réalisateur français Chris Marker est décédé dimanche 29 juillet 2012, à Paris, à l'âge de 91 ans. Chris Marker, cinéaste très engagé, a renouvelé le court-métrage et le documentaire avec

"Cuba Si!" (1961) ou "Le fond de l'air est rouge" (1977, mais aussi le récit de fiction avec "La Jetée" (1962) et ses photos fixes.

Né le 29 juillet 1921 à Neuilly-sur-Seine, de son vrai nom Christian-François Bouche-Villeneuve est aussi le fondateur en 1951 au Seuil de la collection "Petite Planète".

Il suit les cours de philosophie de Jean-Paul Sartre et obtient sa licence. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il rejoint la Résistance en tant que parachutiste. C'est de cette période, où il prend l'habitude de tout noter, qu'il tire son pseudonyme « Marker ». Il est ensuite employé par l'UNESCO, ce qui lui permet de parcourir le monde. Il visite de nombreux pays socialistes, et rend compte de ce qu'il y voit dans ses films et les revues auxquelles il collabore. Auteur d'une cinquantaine de films au total, son thème de prédilection est la mémoire et en particulier la façon dont s'associent mémoire individuelle et histoire.

C'est sur les Jeux olympiques d'Helsinki qu'il réalise en 1952 son premier film ("Olympia 1952"), avec de modestes moyens et après avoir publié son premier roman, "Le cœur net", en 1949, dont le personnage central est un aviateur. Il travaille avec Alain Resnais, notamment pour "Les statues meurent aussi" (1953) et Joris Ivens, tout en promenant sa caméra des usines Lip à l'Asie. Son premier long métrage, "Lettre de Sibérie", sort en 1958.

Il filme Paris après les accords d'Evian dans "Le Joli mai" (1963), où son texte est lu par Yves Montand, auquel il consacrera en 1974 un reportage, "La solitude du chanteur de fond". En 1966, il raconte ses voyages dans 26 pays dans "Si j'avais quatre dromadaires". Dans les années 1980-1990, il tourne notamment "Sans soleil" (1982), souvent considéré comme son chef d'œuvre, ou "Level Five" (1996). Il explore les possibilités de la création audiovisuelle et des nouvelles technologies et publie en 1997, "Immemory", un CD-Rom utilisant toutes les ressources du multimédia. Il diffuse sur internet son dernier court-métrage, réalisé en 2007, "Leila Attacks". Chris Marker aimait à entretenir le mystère sur sa vie, affirmant par exemple à certains être né à Oulan Bator, et refusant d'être photographié ou de présenter ses films.

Trois thèmes nourrissent le cinéma de Chris Marker : l'oubli, l'histoire et la mémoire. Mémoire collective, temps et cinéma, collusion de ces petites choses « qui font battre le cœur » avec les grands événements... La thèse de Marker, martelée de film en film, depuis « Les Statues meurent aussi », veut que, sans poésie, l'Histoire meure. Tel est le credo documentaire volontairement subjectif du cinéaste : voici ce que j'ai vu, moi, comment je l'ai vécu et comment, sous vos yeux, je le réinterprète. Malicieusement présenté comme un film mineur,



« Chats Perchés », sa dernière réalisation, résonne comme un manifeste a posteriori, un mode d'emploi appliqué au contemporain de la méthode Marker. Un journal intime, donc, et moi dans le monde, répondant, à la définition d'autoportrait donnée par Michel Beaujour dans « Miroirs d'encre »: «Une déambulation imaginaire au long d'un système de lieux depositaire d'images-souvenirs. »



Ce documentaire se présente comme un journal filmé, de septembre 2001, date à laquelle de drôles de matous au large sourire firent leurs apparitions sur les murs de la capitale française, jusqu'au moment de leur quasi-disparition en septembre 2003. Chris Marker va suivre leur trace.

Chats perchés prend également une autre direction, et devient un documentaire sur l'histoire en train de se faire, des élections présidentielles de 2002 à la guerre en Irak, en passant par les différentes manifestations, comme celles contre la réforme des retraites, ou le conflit des intermittents. Chris Marker a dit, dans un de ses rares entretiens, qu'il considère ce film comme un petit film d'atmosphère, simple et sans prétention.

Tout Marker est dans Chats Perchés, sous des atours faussement futiles. L'ouverture, ludique et moderne : « Vous avez un message », nous dit Marker, familier, on le sait, de la forme épistolaire. Ou plutôt, Marker (identifié par l'image du hibou) en a reçu un et nous en fait part. A moins que le film, lui-même, ne soit ce message, adressé au spectateur. La modernité du film est inscrite dans son temps historique (synthétiseur vocal, courriel, métro et flashmob), mais également dans son temps physique (ponctualité de l'horloge parlante et horaires précis). C'est aussi un film modeste : caméra à hauteur d'homme, au poing, détours par le territoire des petits riens et de la quotidienneté.

Le chat occupe une place d'honneur dans le bestiaire de Marker. Il symbolise en effet dans de nombreux pays la sagesse. La quête de M. Chat prend donc dans ce cas une dimension quasi mystique, où à la poursuite du chat se substituerait celle de la sagesse. Chris Marker y voit le symbole et le garant d'une liberté de la pensée, à la fois bienveillante et insolente. Par l'intermédiaire de ce chat, et comme nous l'indique le générique de fin (« ce film est dédié à M. Chat et à tous ceux, comme lui, qui créent une nouvelle culture »). Chris Marker rend ainsi hommage aux nouvelles formes de pensée.

**Gérard Tardif**

\*\*\*

**LE PETIT PATRIMOINE SAINT-LOUPIEN DOIT AUSSI ETRE PROTÉGÉ  
QUELQUES EXEMPLES (INVENTAIRE NON EXHAUSTIF)**

**1) LES BORNES FONTAINES**



***Rue Michelet /Rue J.Prévert***



***Rue du Rû***

**2) LES BORNES KILOMÉTRIQUES**



***Rue de Paris***



***Rue Jacques Prévert***

### **3) LES DÉCROTTOIRS**



***Rue de l'Ermitage***



***Rue de la Forge***

### **4) LA VIERGE DE L'HOTEL DE SAINT-LEU**



## **5) L'HERCULE COMBATTANT DE LA RUE DU CHATEAU**



### **SOMMAIRE**

**P.2 MINOS STORY**

*par Didier Delattre*

**P.4 MARCHÉ CONCLU...**

*par Michèle Sauffroy-Paret*

**P.6 ÉCRIVAIN ST-LOUPIEN ET  
EN DEVENIR**

*par Philippe Di Maria*

**P.13 CRITIQUE LITTÉRAIRE**

*par Martine Bourgarel*

**P.13 MURIEL CERF VIENT DE  
MOURIR**

*par Gérard Tardif*

**P.17 LES CONFÉRENCES DE  
SAINT-LEU 2012-2013**

**P.21 LA MÉDIATHEQUE VOUS  
PROPOSE EN SEPTEMBRE ET  
OCTOBRE...**

**P.23 WANDA LANDOWSKA ET  
FRANCIS POULENC**

*par Daniel Marty*

**P.30 SAUVEGARDE DE  
L'AUDITORIUM DE ST-LEU  
DERNIERES NOUVELLES**

**P.31 CARNET DUN MONDAIN  
ST-LEU 1881**

*par Étincelle (et Gérard Tardif)*

**P.40 ALEXANDRE I DE RUSSIE  
ET HORTENSE**

*par Gérard Tardif*

**P.44 LA TENTATION D'UNE ILE  
par Jean-Luc Riou**

**P.46 CHRIS MARKER**

*par Gérard Tardif*

**P.49 LE PETIT PATRIMOINE**



***Bulletin publié par l'association Les Amis de la Médiathèque de Saint-Leu-la-Forêt - Siège social : Mairie de Saint-Leu-la-Forêt 52 rue du Général Leclerc 95320 - Directeur de la Publication : Gérard Tardif - Imprimé par nos soins au Comité de Liaison des Associations culturelles de Saint-Leu-la-Forêt  
Tous droits de reproduction réservés.***